


Regius
de
D'Isocrates
et
Xenophon
11
6
150



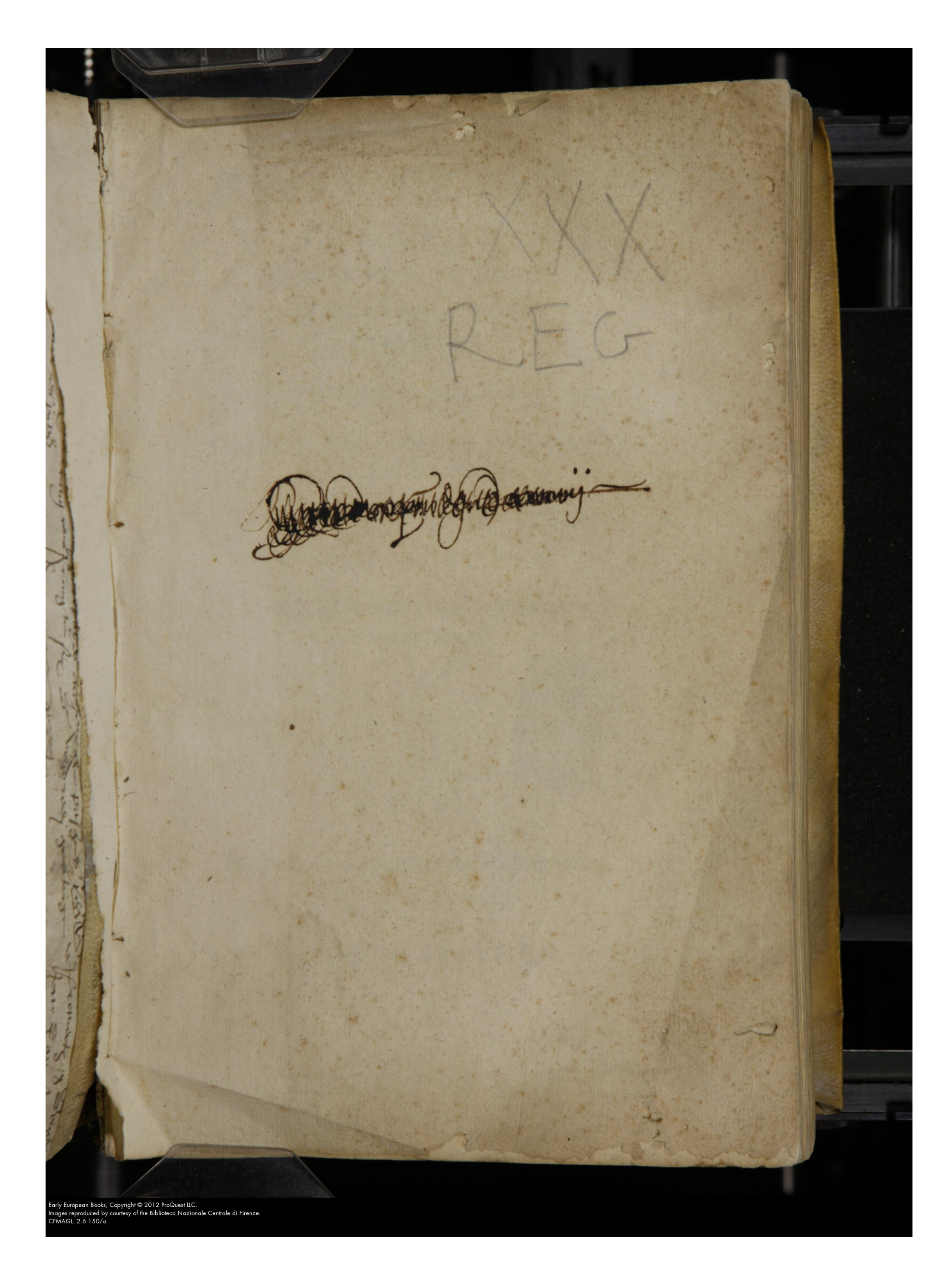


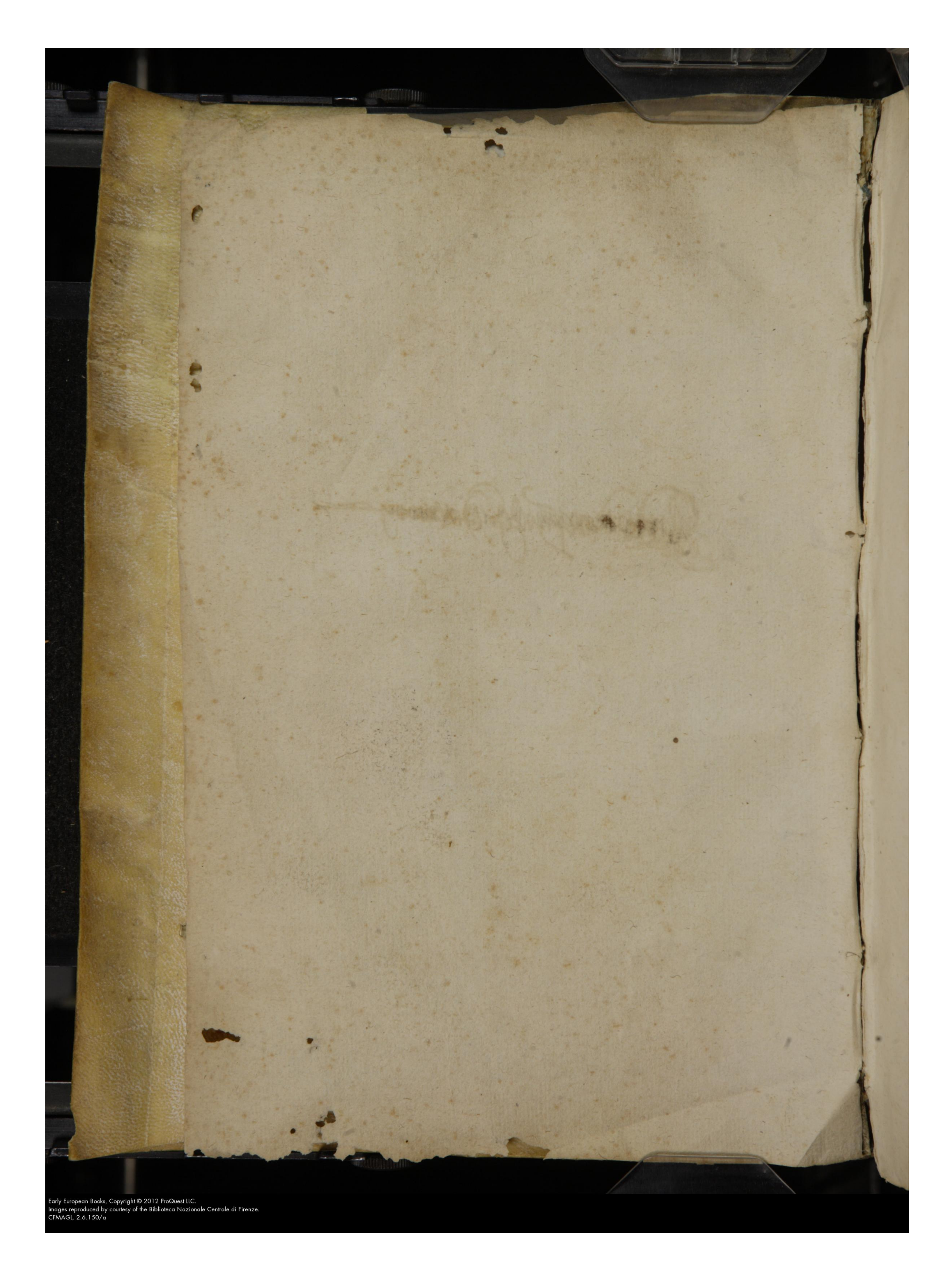


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CFMAGL. 2.6.150/a




2.6.150
2G.6


XXX
REG



ENSEIGNEMENTS D'ISOCRATES ET XENOPHON AVTHEVRS ANCIENS TRES-EXCELLENS.

Pour bien regner en paix & en guerre.

Traduictz de Grec en François, par Loys le Roy dict Regius de Costentin.

AV ROY TRESCHRESTIEN CHARLES IX. DV NOM.

Auec la preface sur toute la Politique, dedice à sa Maiesté.



A PARIS,

Par Vascosan Imprimeur dudict Seigneur.

M. D. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE.

AV ROY MON SOVVERAIN SEIGNEVR.

SIRE, puis qu'entre toutes les dignitez humaines la Royale est la principale: & n'y a rien cy bas plus agreable à Dieu, ne plus approchant de sa diuinité, que bien regner en toute iustice & equité: ce uous est grand heur d'estre paruenu à tel honneur des uostre enfance, pour dominer en ceste belle & ancienne Monarchie, & commander à la France, qui est l'une des plus nobles & plus renommees regions du monde. Et iaçoit que uostre regne des le commencement ait esté troublé par plusieurs emotions, souffrāt le royaume uniuersellement beaucoup de maulx par les partialitez eleuees en iceluy: Neantmoins tous esperent, que comme Dieu a permis telle affliction tant cruelle & generale estre aduenue pour corriger noz uices, & nous reduire à plus grande cognoissance & reuerence de luy: Aussi qu'en brief ayant pitié de ce royaume, qu'il a tousiours monstré auoir en singuliere recommandation entre tous les autres royaumes, depuis sa premiere fondation iusques à present: il le deliurera encore des calamitez qui l'oppriment auiourdhuy, muant la malheureuse discorde, où il est tombé, en concorde amiable: & l'horrible orage de guerre ciuile qui le tourmente oultre mesure, en tranquillité paisi-

ſible. Or eſtans la pluspart de uoz ſubiectz & pluſieurs eſtrãgers armez pour uoſtre ſeruice pendant ces tumultes : pourtant que ne pouuois declarer par armes comme les autres mon affection & fidelité enuers uoſtre Maieſté : i'ay eſſayé la mõſtrer par lettres, deſquelles i'ay fait iuſques à preſent ma principale profeſſion, en uous addreſſant & traduiſant de Grec en François aucuns aduertiſſemens ſur le faict de bien regner en paix & en guerre, prins tant d'Iſocrates & Xenophon, que de Platon & Ariſtote, qu'on peult à bonne raiſon eſtimer la fleur de l'ancienne Grece, & lumieres de ſçauoir. Car encore que cognoiſſez deſia aſſez de uous meſmes les choſes neceſſaires à la conduitte de uoſtre eſtat, & qu'ayez continuellement aupres de uous, & en uoſtre Conſeil bon nombre de ſages & experimentez perſonnages : Si eſt-ce qu'à mon aduis ne trouuerez mauuais tel preſent concernant entierement l'honneur, grandeur, & reputation de la dignité Royale : Ains pluſtoſt qu'il uous ſera treſagreable pour eſtre tiré de l'antiquité plus illuſtre, & qu'il repreſente au uray & briefuement les conditions requiſes en un Prince louable. Pluſieurs grands Roys & Empereurs mettẽt toute leur felicité en l'exercice des armes, & en la conqueſte de païs nouueaux. Mais en bien y aduiſant, lon trouuera eſtre meilleur à un Prince de gouuerner prudemment, & policer conuenablement ſon eſtat, que d'enuahir & occuper l'autruy: Conſiderant qu'il eſt principalement eſtably de

Dieu luy faiſant tant de grace, que de ſoumettre à ſon obeïſſance perſonnes innumerables, pour les contenir en la cognoiſſance & obſeruance de la uraye religion : les regir par bonnes loix, deffendre par armes, & en tout ſe rendre ſi ſoigneux de leur bien, qu'il ſoit eſtimé d'eulx comme pere & paſteur. Ce n'eſt pas tout que dreſſer par terre groſſes & puiſſantes armees, ou couurir la mer de galeres & autres uaiſſeaux equippez en guerre : liurer batailles, gaigner uictoires, prendre uilles, conquerir eſtatz nouueaux, planter enſeignes & armoiries iuſques aux extremitez du mõde : Mais pouruoir à l'utilité des ſubiectz, remedier à leurs maulx, les releuer d'oppreſſions, exactions & pilleries indeuës : ſe rendre facile à ouïr les requeſtes & plainctes des inferieurs, equitable & moderé es reſponſes, prompt à diſtribuer le droit à chacun, en propoſant loyer à la uertu, & peine au uice, & ſe conduire tellement, qu'on ſoit aimé, reueré, & loué de tous. Ainſi que l'auez commencé faire en uiſitant & enuironnant nagueres preſque tous les païs de uoſtre obeïſſance : donnant uous meſme benignement audience à ceulx qui uouloyẽt parler à uous : ſeant au Lict de Iuſtice par les Parlemens où paſſiez : conuoquant de païs en païs les Eſtatz, & faiſant à tous ordinairement remonſtrances de uoſtre propre bouche. Sans que le dãger treſeminent de peſte lors cruellement trauaillant la France, uous ait peu deſtourner en l'aage & tendreſſe où uous eſtiez encore, ny l'aſpreté in-

croyable de l'hyuer arrester par glaces & neges immoderees, ou par desbordemens excessifz d'eauës. Mais surmontāt ces difficultez, auez cheminé depuis l'une mer iusques à l'autre: passant Seine, Marne, Saone, Rhosne, Durance, Garonne, Charente, Loire: par tant de belles prouinces & grosses uilles, en uoyant & obseruant curieusement ce qui s'y trouuoit excellēt & admirable par nature ou par art. Vous auez exposé uostre Maiesté à ces labeurs & dangers, pour entendre par le menu les affaires du Royaume: cognoistre les meurs des subiectz, ouïr leurs plainctes & y remedier: reduire au meilleur estat que pourriez les desordres aduenus durant les autres troubles: reigler la religion, restablir iustice, soulager les païs affligez. Ce qui me donne occasion de penser, que si les doctes personnages, desquelz sont prins les aduertissemens que ie uous offre maintenant, retournoyent en uie: ilz se reputeroyent heureux d'auoir moyen de promouuoir les beaux commēcemens de nature, institution & fortune, que Dieu uous a preparez pour uous rēdre le plus grād Roy de ce temps, comme ilz s'efforcent faire iusques à present par leurs escritz trāslatez en uostre langue: laquelle embellit tous les iours, & embellira dauantage, en y traittant telles matieres, & si uous monstrez à l'aduenir prendre plaisir aux lettres en les honnorāt & fauorisant. I'ay adiouté à ces Enseignemens d'Isocrates & de Xenophon, & aux Politiques de Platon & Aristote, sept Orai-

ſons de Demoſthene prince des orateurs, pleines de matieres d'eſtat, deduittes auec ſinguliere prudence & eloquẽce : à ſçauoir trois Olynthiaques, & quatre Philippiques, par moy auſſi miſes en François : tant pour la ſimilitude du ſubiect, que pour remettre ſus la cõionction de la philoſophie & eloquence longuement delaiſſee, & reſtituer l'ancienne maniere d'orer, perdue pieça par l'ignorance des ſiecles paſſez. Penſant n'eſtre impertinent de ioindre en ceſte maniere & par telle occaſion, Platon à Iſocrates ſon grand amy, & à Xenophon, duquel il fut compagnon ſoubz Socrates : puis à ſes deux diſciples : & Ariſtote à Demoſthene, qui florirent en meſme temps, & tous deux en un an moururent. Et ce à fin de continuer ma premiere entreprinſe, qui eſt de dreſſer le ſtyle & iugement ſur le patron de ces excellents autheurs, tenus pour parfaictz chacũ en ſon genre. Vray eſt que le traduire de ſoy n'eſt tãt louable qu'il eſt laborieux, & uauldroit mieulx mettre en auant ſes inuentions pour touſiours auãcer les arts & diſciplines : Toutefois ſi on le faict à fin d'obſeruer de plus pres leurs excellences, & ſe reigler ſur la perfection apparoiſſant en chacũ, il eſt treſproufitable & digne de louange. Comme dõc i'euſſe des ma premiere ieuneſſe eſſayé dreſſer le ſtyle ſur l'imitation de Ciceron & autres autheurs Latins : deſirant le rendre meilleur, ay recouru aux Grecz, dont les Romains apprirent tout le bien qu'ilz ſçauoyent, cherchant en Iſocrates la

doulceur, en Xenophon la facilité, en Demosthene la uehemence, en Platon la maiesté & grandeur, en Aristote la methode & subtilité: pour telles uertus attentiuement considerees & entendues, en dresser une forme d'escrire plus accomplie, & l'accommoder aux meurs du temps present, selon le moyen qu'il plaira à Dieu nous donner: pour traitter plusieurs graues matieres que i'ay entre mains, & mesmement representer les merueilleuses aduantures de ce siecle tragique, & les transmettre à la posterité par uraye histoire. Or ne me suis-ie arresté seulement à traduire: mais i'ay dauantage exposé les lieux plus difficiles, pour uous rendre l'euure plus aggreable, & aux autres qui la uerrōt soubs uostre faueur plus facile à entēdre. Et d'autant que la Politique ou sciēce de gouuerner les estatz publicz consiste principalement en l'usage: i'ay amené ou il appartenoit, plusieurs exemples anciens & modernes, recueillis des plus illustres estatz du monde, specialemēt des prochains de nous & de nostre cognoissance: essayant rendre les causes & raisons de tous leurs accidens, suyuant les obseruations de ces philosophes & autres moyens inuentez depuis par lōgue experience, & prattiqué de deux mille ans ou enuiron. Si n'a esté le trauail petit, à declarer premieremēt en François telz discours tant haultz & graues, signamment à representer selō nostre pouuoir l'elegance & proprieté des autheurs, qui ont escrit tres parfaittement en la plus perfaitte langue qui

qui fut onques. Mais ie ne reputeray iamais à peine, d'entreprendre chose qui puisse proufiter à la France, ou que ie pense plaire à uostre Maiesté: à laquelle ie dedie & consacre toute ceste euure Politique, d'aussi grande consequence que nulle autre qui ait encores esté faicte en François: soit qu'on poise la dignité de la matiere la plus belle & la plus proufitable qui pourroit estre: ou qu'on regarde à l'excellence des autheurs les plus sçauans & mieulx parlans qui furent iamais entre les hommes. I'espere incontinent apres que les troubles presens serõt appaisez, publier la Politie ou Republique de Platon, puis la Pedie de Cyrus: ou ie me suis efforcé representer, à l'imitation de Xenophon, l'institution entiere d'un Monarque Roy & Empereur: sa residence, honneur, magnificence: gardes, train de maison, reiglement de Cour: departemẽt des gouuernemens & administration des prouinces subiettes: ordre du conseil, gendarmerie, & autre puissance par terre & par mer: maniement des finances, escuirie, uenerie, faulcõnerie: illustrant & amplifiãt le tout de plusieurs discours prins sur les plus celebres royaumes & empires qui ayẽt esté de toumemoire, comparez les uns auec les autres en leurs commẽcemens, progrez, estendues, forces: diuersitez de guerroyer, richesses, polices, definemens: à fin de uoir lesquelz ont esté mieulx fondez, conduitz & gouuernez: qui a esté la cause de leur conseruation & ruine: & des mutations notables y aduenues. Ce pẽdant les Politiques d'Aristote eclar-

cies d'Expoſitions auecque ces Enſeignemẽs, ſuffiront: eu eſgard à la condition du temps, & au grãd & long trauail que nous y auons employé.

Dieu conſerue longuemẽt uoſtre Maieſté, & la face regner heureuſement en bonne paix dedans & dehors le royaume, au bien, honneur, & accroiſſement de la Monarchie Françoiſe.

A Paris au mois de Feurier, M. D. LXVIII.

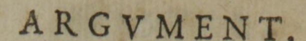
DE VOSTRE MAIESTE,

Le treshumble & treſobeïſſant ſubiet & ſeruiteur Loys le Roy.

L'ARGVMENT DV LIVRE ENSVYVANT.

Par Loys le Roy.

QVELQVE *sage ancien exhortoit les grandz Seigneurs, qu'ilz feissent diligẽce de recouurer & lire les liures enseignans comment ilz se doyuent conduire, esquelz y a plusieurs aduertissemens dont on ne leur ose parler, necessaires neantmoins à sçauoir: & par l'ignorãce desquelz ilz tombent ordinairement en plusieurs dãgers & inconueniens. Or combien que se trouuent plusieurs liures anciens & modernes parlans de la conduitte des* Princes*: toutefois nul y a qui en ait escrit plus elegamment, proprement, & briefuement qu'*Isocrates*, & qui plus merite d'estre leu & releu souuent. A raison de quoy nous l'auons mis deuant les* Discours *de* Platon *&* Aristote*, qui sont certes tresdoctes, graues, & utiles, mais au reste pleins de disputes & considerations difficiles à entendre, uoire aux sçauans & lecteurs plus attentifz.* Tellement *que pour aduenir plus aiseement à leur intelligence, & acheminer à la cognoissance de l'art politique: nous auons commencé par* Isocrates *&* Xenophon *traittans mesme subiet: mais plus clairement & plaisammẽt, sans aucune obscurité ou subtilité ennuyeuse.* Attendu *mesmement qu'ilz parlent seulement de la* Monarchie *&* Royauté*, en laquelle les* François *sont nourris depuis mil ans: dõt la cognoissance est plus cõuenable à leurs meurs, & l'usage tresnecessaire. Au regard d'*Isocrates *qui est le*



premier proposé, il fut excellent Rhetoricien, fort eſtimé de Platon au Phedre, & recommandé par Ciceron en pluſieurs endroictz de ſes euures: à l'enuie duquel Ariſtote ſe meit à enſeigner la rhetorique, & en eſcrire liures: diſant eſtre laid de ſe taire, & laiſſer parler Iſocrates. Lon dit qu'il eut en don XX. *talents du Roy Nicocles, pour luy auoir dreſſé & preſenté ces deux Oraiſons: leſquelz* XX. *talents reuiennent ſelon Budé, à douze mil eſcus de France.*

L'ORAISON D'ISOCRATES, DV REGNE, AV ROY NICOCLES.

Traduicte de Grec en François,
Par Loys le Roy.



IRE, Ceulx qui ont accoustumé presenter à uous Roys riches accoustremens, fer, ou or mis en euure, & autres choses semblables, dõt ilz ont besoing, & uous auez abondance : ilz semblent euidemment ce faire, non en intention de les uous donner : ains pour les uendre, uoire plus finement que ceulx qui font publiquement estat de marchãdise. De ma part i'estimerois le present honneste, utile, & conuenable tant à moy de le uous offrir, qu'à uous de le receuoir : si ie uous pouuois monstrer succinctemẽt, ce que uous auez à faire, ou euiter, pour la cõseruation de uostre Royaume, & entretenement de uoz subietz. Plusieurs choses enseignent aux priuez à bien uiure, mesmement par ce qu'ilz ne uiuent en repos & delices, ains sont cõtraintz iournellement trauailler pour leur uie: puis les loix par lesquelles les païs sont gouuernez. Dauãtage il est permis à leurs amis de les corriger ouuertement, & aux ennemis de les reprendre. Encore se trouuẽt quelques autheurs anciens qui ont laissé par escrit plusieurs beaux enseignemens de

bien uiure : mais les Princes n'ont rien de tout ceci : & eulx qui deuroyẽt estre mieulx instituez que les autres : la plus part demeurent sans correction. Car peu de gens s'approchent d'eulx, & ceulx qui s'en approchent, tachent seulement à leur complaire. Parquoy plusieurs les uoyants mal user de grandes richesses & seigneuries qu'ilz ont en leur puissance : ont douté, si la uie des priuez uiuans simplemẽt, estoit meilleure, que celle des grãdz seigneurs. Car regardans à leurs hõneurs, richesses, & authoritez, ilz les estimẽt comme demi Dieux. Mais d'autre part apres auoir entendu les craintes & dangers esquelz ilz sont iournellement : uoyans les uns estre mis à mort par ceulx esquelz se fioyent le plus : les autres contraints persecuter leurs plus prochains parens : & aux aucuns aduenir ces deux inconueniens ensemble : ilz changent d'aduis, & pensent estre plus expedient uiure tellement quellement, qu'auec tant de dangers dominer toute l'Asie. La cause de tout ce mal & desordre est, pourautãt que lon estime chacun digne de regner : qui est la chose de ce monde la plus grande, & requerant plus de soing. Or doyuent ceulx qui sont ordinairement pres uostre personne, uoir ce qui est à faire particulierement, selon que les cas aduiennent, & uous conseiller par le menu, ce qu'il fault suyure ou euiter pour la conduite de uoz affaires. Mais ie parleray seulement en termes generaux, & monstreray à quelz exercices uous deuez addonner, & quelles choses delaisser, pour acquerir la reputatiõ de Prin-

ce uaillant & uertueux. Il seroit difficile iuger desmaintenant: si quand ce traitté sera fait, il satisfera à ma promesse. Car plusieurs compositions, tant en uers qu'en prose, estans encore dedans les pensees de leurs autheurs, ont donné grande esperance: toutefois apres qu'elles ont esté acheuees & mises en lumiere, elles n'ont respõdu à l'opinion que lon en auoit auparauant conceuë. Si ne sera l'entreprise petite, de chercher ce qui a esté omis par les anciẽs, & donner aux Monarques preceptes, & comme loix de bien uiure. Qui enseigne les priuez, il leur profite seulement: mais qui instruit es choses uertueuses les Princes & souuerains seigneurs, il profite tant à eulx, qu'à leurs subietz, rendant aux uns leurs seigneuries plus asseurees, & aux autres les traittemens plus tolerables.

PREMIEREMENT il fault considerer quel est l'office des Roys. Car si nous entendons parfaitement la fin de leur charge, & regardons au uray but ou ilz tendent: nous parlerõs mieulx des autres parties. Ie pense donc que tous me confesseront le uray office & deuoir d'un Roy estre, deliurer ses subietz de calamité, maintenir sa Seigneurie en prosperité, & la rendre de petite, grande. Pour paruenir ausquelles choses, & les conduire sagement: il conuient estre uigilãt, & mettre peine d'exceller en prudence par dessus les autres que uous dominez. Car il est assez cogneu, les Royaumes estre telz, que sont les conditions & entendemens des Roys: Tellement qu'il n'y a luteur qui aye tant

besoing d'exercer & adestrir son corps, que les Roys leur entẽdement. Aussi ne se proposent aux assemblees publiques par la Grece telz ieux de pris, que sont ceulx pour lesquelz uous trauaillez chacũ iour. Ce consideré, deuez mettre peine de surmonter autant les autres par uertuz, que les surpassez de richesses & honneurs: & n'estimer la diligence profiter es autres choses, & à nous rendre meilleurs & plus prudens, estre inutile. Les hommes seroyent bien malheureux, si ayans trouué tant de manieres pour appriuoiser les bestes sauuages, & les rendre plus commodes à leurs usages, ilz ne se pouuoyent eulx mesmes aider à acquerir uertu. Parquoy il ne fault doubter, que l'institution & diligence ne nous profitent beaucoup.

Entre ceulx qui uous suyuront, tenez tousiours les plus sages pres uostre personne, & retirez les autres de toutes pars comme pourrez, sans delaisser ou mespriser aucũ homme de sçauoir & de reputation. Souuent oyez les parler, & apprenez d'eulx, & uous rendant iuge entre les moins sçauans, taschez de ueincre les plus doctes par uostre diligence. Par ces exercices deuiendrez incontinẽt tel, que nous auõs proposé deuoir estre un uray & accomply Roy, sçachant droittement administrer l'Estat de son Royaume. A quoy uous pourrez uous mesmes beaucoup aider, cognoissant n'estre seant les meilleurs estre gouuernez par les pires, & les sages par les ignorans. Car tant plus qu'aurez à desdaing l'ignorance d'autruy, d'autant exercerez mieulx &
asseurerez

asseurerez uostre iugement. Voicy d'ou doyuent prendre leur fondement, ceulx qui entreprennent faire quelque chose louable.

En oulte il conuient aimer uostre peuple, & uostre païs. Car il est impossible bien gouuerner cheuaux, chiẽs, hommes, ou autres choses, qui ne prẽt plaisir à ce dont il a la charge.

Soyez soigneux de uostre peuple, & taschez sur tout commander à uoz subgetz doucement: considerant les estatz populaires, & autres republiques durer plus longuement, qui mieulx traittent leur peuple.

Lors gouuernerez bien uostre peuple, quand ne le laisserez deuenir trop insolent: & ne permettrez toutefois qu'il soit foulé & opprésé: ains donnerez ordre que les plus gens de bien ayent les honneurs, & les autres ne soyent en rien iniuriez. Ce sont les premieres & principales considerations, que lon doit auoir en un bon gouuernement.

Changez les loix & façons de uiure qui ne sont bien establies, & au lieu d'icelles en trouuez de bõnes, ou ensuyuez ce que uerrez ailleurs bien fait.

Cherchez les loix iustes, utiles & conuenantes à elles mesmes, & lesquelles engendrent peu de proces entre uoz subietz, & iceulx facent iuger & decider briefuement. Les loix bien ordõnees doyuent auoir toutes ces qualitez.

Proposez loyer à ceulx qui trauaillent hõnestement, & peine aux plaideurs & autres qui taschẽt à uiure par finesses & tromperies: à fin que uoz

ſubietz, pourcrainte de perdre, ſ'abſtiennent de l'un: & que, ſoubz l'eſperance du profit, ilz ſoyent plus enclins à l'autre.

Donnez iugemens ſur les differens d'entre uoz ſubietz ſans faueur, & non contraires les uns aux autres: & decidez touſiours d'une meſme ſorte les cas ſemblables. Car il eſt decent & profitable, que la uolonté des Roys ſoit immuable, quant au fait de la iuſtice, comme eſt celle des loix bien ordonnees.

Gouuernez uoſtre Royaume, cõme feriez uoſtre propre maiſon, gardant en uoſtre façon de uiure une magnificence Royale, & en tous uoz affaires une ſoigneuſe diligence, à fin qu'ayez hõneur & ſuffiſance enſemble.

Ne monſtrez uoſtre magnificence es grandes deſpenſes, qui ſont toutefois de petite duree: ains aux choſes ſuſdictes, à acquerir belles poſſeſſions, & à faire plaiſir aux amis. Ce ſont les urayes & certaines deſpenſes, qui ne periſſent point, & qui apportent à uous & à uoz ſucceſſeurs plus de fruit, que ne ſe monte l'argent qu'on y aura employé.

Hõnorez Dieu en la maniere qu'ont fait uoz anceſtres. Et croyez ne luy eſtre ſacrifice ou adoration tant aggreable, que de uous rendre homme uertueux & droitturier. Car il eſt à croire que telz perſonnages plaiſent plus à Dieu, que ceulx qui luy ſacrifient grand quantité de beſtes.

Baillez à uoz proches parens les charges plus

honorables, & à uoz plus fideles seruiteurs, celles qui uous sont d'importance.

Et pensez la seure garde de uostre corps estre la uertu de uoz amis, l'amour de uoz subgetz, & uostre prudence. Ce sont les urais moyens par lesquelz lon peut acquetir & conseruer les Royaumes.

Prenez garde es familles & maisons particulieres, & estimez les prodigues despendre le uostre, & les bons mesnagers uous enrichir. Car tous les biens des subietz sont à leurs Princes & Seigneurs.

Soyez tousiours ueritable, & tenez ce que promettrez : tellement qu'on adioute plus de foy à uostre simple parole, qu'au serment des autres.

Rendez uostre Royaume accessible aux estrangers : & leur permettez qu'ilz y puissent seuremẽt traffiquer & sans iniure.

Preferez ceulx qui uous demanderont, à ceulx qui uous uoudront donner. Car uous serez plus estimé en donnant, qu'en prenant : & honorant ceulx qui uous demãdent, acquerrez plus de louãge enuers les autres.

Faittes uous plustost aimer que craindre : & ne soyez cruel contre ceulx qui n'ont rien delinqué. Car comme uous porterez enuers eulx, ainsi seront ilz affectiõnez enuers uous. Et si uous uoulez estre craint, il faudra necessairement que craignez.

Soyez seuere à enquerir les delictz : & clement à imposer les peines moindres que les fautes. Et

ne gouuernez uostre Royaume par rigueur & cruauté, ains par clemence & prudence, uous monstrant plus soigneux du bien de uoz subgetz, qu'eulx mesmes.

Monstrez uous belliqueux, entendant l'art militaire, & preparant ce qui est necessaire à la guerre. Et au reste aimez la paix, n'usurpât rien d'autruy cōtre droit. Et traittez uoz uoisins qui sont moindres Seigneurs que uous, tout ainsi que uoudriez estre traitté des autres plus grands que uous n'estes. Aussi n'entrez en guerre legierement, ains pour les choses seulement, dont obtenant la uictoire, uous aurez proffit: & ne desestimez ceulx qui sont uaincuz honnestement: ains ceulx qui uainquent auec perte.

Reputez magnanimes nō ceulx qui ueulēt plus acquerir qu'ilz ne peuuent tenir: ains ceulx qui appetent choses moyēnes, & d'icelles uiennēt à bout.

Imitez non ceulx qui ont grandement accreu & estendu leur Seigneurie: mais ceulx qui ont usé honnestement de ce qu'ilz auoyent. Et uous reputez lors urayement heureux, non quand auriez reduit par force & crainte tout le monde en uostre obeïssance. Mais si estant tel qu'il appartient, & uous gouuernant selon le temps, appetez choses moyennes, & soyez tousiours pourueu de ce qui uous fera besoing.

Receuez en uostre amitié, nō pas tous ceulx qui la desireront: ains ceulx que cognoistrez approcher de uostre naturel: Ne auec lesquelz prendrez

plaiſir: ains auec leſquelz conduirez plus ſeuremēt l'eſtat de uoſtre Royaume.

Enquerez uous ſoigneuſemēt de uoz domeſtiques & familiers: & penſez que tous les autres uous eſtimeront tel, que ſont ceulx auec leſquelz conuerſez ordinairement.

Cōmettez aux affaires auſquelz uous ne pourrez aſſiſter, telz perſonnages dont n'ayez blaſme ou reproche.

Ne penſez uoz amis ceulx qui louēt tout ce que uous dittes ou faittes: mais ceulx qui modeſtemēt reprendront uoz fautes. Et dōnez liberté de parler aux ſages, à fin d'auoir leur aduis es choſes douteuſes.

Prenez garde à ceulx qui flattent finement: & à ceulx qui uous aiment, & ſeruent de bon cueur: à fin que les mauuais n'ayent plus de credit enuers uous, que les bons.

Entendez les propoz que tiennēt uoz ſubgetz les uns des autres: & mettez peine de cognoiſtre tant ceulx qui mediſent, que ceulx deſquelz lon meſdit: puniſſant de meſme peine les calumniateurs, que feriez les malfaicteurs meſmes.

Commandez à uous meſmes, auſſi bien qu'aux autres. Et eſtimez eſtre le uray office d'un Roy, non ſ'aſſubgettir à ſes plaiſirs: ains cōtenir pluſtoſt ſes affectiōs, que ſes ſubgetz.

Ne receuez facilement ou legierement aucune familiarité. Et uous accouſtumez prendre plaiſir à telz exercices, dont acquerrez honneur, & ap-

paroiſſez meilleur enuers le mõde.

Ne cherchez pareillemẽt reputatiõ es choſes uiles, q̃ font ordinairemẽt les hõmes de baſſe cõditiõ, & mal cõditionnez : mais ſuyuez uertu ſeulement en laquelle les meſchans n'ont aucune part.

Eſtimez les urais honneurs, non ceux qu'on uous fera en public, auec crainte: mais quand uoz ſubietz à par eulx auront en plus grãd admiration uoſtre uertu, que uoſtre fortune.

S'il aduient qu'aucunefois prenez plaiſir es choſes baſſes ou uiles, n'en donnez rien à cognoiſtre, & apparoiſſez touſiours uaquer aux grandes.

Ne penſez les autres deuoir uiure modeſtemẽt, & les Roys deſordonnemẽt : Ains faittes que uoſtre modeſtie ſoit exemple à tous : pourtãt que les ſubietz enſuyuent cõmunément les meurs & conditions de leurs Princes. Et uous ſoit un certain ſigne de uoſtre bon gouuernemẽt, quand uerrez uoz ſubietz deuenuz plus riches, & mieux uiuans par uoſtre ſoing & diligence.

Mettez peine de laiſſer à uoz enfans bõ renom, pluſtoſt que grand' richeſſe : l'un eſt immortel, & l'autre peu durable. Et par bon renom les richeſſes ſ'acquierent : mais le bon renom ne ſe peult achapter par richeſſes, leſquelles ſouuẽtefois ſont poſſedees par gens inutiles : mais la uertu ne tombe iamais ſinon es hommes excellens.

Soyez ſomptueuſemẽt accouſtré, & uous gouuernez es autres choſes modeſtement, comme il eſt ſeant aux Roys, à fin que ceulx qui uous uerrõt,

uous reputẽt digne du Royaume : & les autres qui conuerſeront auec uous, pour uoſtre continence, ſoyent de ſemblable opinion.

Regardez bien ce que direz & ferez : par ainſi uous faudrez moins. Il n'eſt rien meilleur qu'obſeruer & entendre les ſaiſons & opportunitez des temps : mais quand elles ſont douteuſes, il uault mieux peu faire que trop : pour autant que le peu approche plus du moyen, que l'exces.

Soyez ciuil & graue : la grauité eſt ſeante à regner : & la ciuilité neceſſaire à conuerſer entre les hommes : qui eſt toutefois la choſe plus difficile, que nous ayõs iuſques icy touchee. Car lon uoid communement les hommes ſeueres eſtre odieux, & ceulx qui ueulent apparoiſtre trop gracieux, eſtre contemnez & meſpriſez. Parquoy il fault tenir quelque honneſte moyen en ces deux choſes, & euiter les inconueniens de l'une & de l'autre.

Quand uous uoudrez ſçauoir perfaictement ce que concerne uoſtre eſtat : mettez peine de l'entendre par doctrine & experience. La doctrine uous enſeignera la uoye de bien faire : & l'exercice es affaires particuliers, monſtrera le moyen d'en bien uſer, ſelon l'occurrence des cas.

Propoſez uous ſouuent deuant les yeulx les cas & fortunes qui ſont aduenuës, & aduiennent ordinairement, tant aux grands qu'aux petitz : en rememorant le paſſé, uous pouruoirez mieulx à l'aduenir.

Si les priuez ueulent mourir pour acquerir hon-

neur: à plus forte raiſon doyuẽt les Roys faire choſes, par leſquelles eulx uiuans ſoyent honnorez, redoutez, & eſtimez par tout.

Perpetuez uoſtre memoire pluſtoſt par uoz uertuz, que par ſtatues & images.

Pouruoyez principalement à la ſeureté de uous & de uoſtre royaume: Mais ſi neceſſité uous contraint hazarder: aimez pluſtoſt mourir honneſtement, que regner honteuſement.

Souuienne uous par tout que uous eſtes Roy: & mettez peine de ne faire rien indigne d'une ſi haute dignité.

Ne permettez perir toute uoſtre nature à une fois: mais puis qu'auez le corps mortel, & l'ame immortelle, perforcez uous laiſſer la memoire de l'ame perpetuelle.

Parlez ſouuent de choſes honneſtes: & uous accouſtumez penſer & faire, comme le dittes.

Executez prõptement les choſes que uous trouuerez par conſeil bonnes & neceſſaires.

Imitez les euures de ceulx dont eſtimez la renommee: & faittes uous meſmes ce que conſeilleriez à uoz propres enfans.

Vſez de ces aduertiſſemens, ou trouuez mieulx. Et eſtimez ſages non ceulx qui diſputent curieuſement de petites choſes: mais ceulx qui parlent bien à propos des grandes: ne ceulx qui promettent aux autres felicité, & ſont ſouffreteux: mais ceulx qui parlent modeſtement d'eulx meſmes, ſçauent conuerſer auec les hommes, & manier affaires: & qui

ne ſe

ne se troublent aux changemens de ceste uie, ains se conduisent sagement, tant es prosperitez qu'es aduersitez.

Ne uous esmerueillez si en lisant les precepteurs susditz, uous en trouuez la pluspart dont auiez auparauant la cognoissance. aussi le sçauois ie tresbiẽ. Car il ne fault doubter, qu'en si grãd nõbre de priuez, & entre tant de seigneurs, les aucuns n'ayent dit telles sentences, & les aucuns les ayent ouyes dire, ou ueu prattiquer, ou bien les ayent eulx mesmes suyuies. Aussi en parlant des meurs, & monstrant la maniere de bien uiure, il ne fault chercher nouuelletez, ne controuuer opiniõs estranges, incroyables, & esloignees de la uie commune: ains faire cas de celuy qui peult cueillir les sentences semees es entendemens des hommes, & icelles rediger par escrit en termes propres & elegans.

Or combien qu'ordinairement tous estiment les poëmes & oraisons qui enseignent à bien uiure: toutefois ilz lisent plus uolõtiers les liures plaisans, que les utiles: & leur en aduient tout ainsi qu'à ceulx qui ueulent corriger & reprendre les faultes d'autruy, que tous louent: mais nul ueult ouïr leurs remonstrances, ny uiure auec eulx: ains aiment mieulx conuerser auec les deprauez, qu'auec ceulx qui les diuertissent du mal. De ce nous ferons preuue suffisante les euures d'Hesiode, Theognis, & Phocyllide poëtes anciens, que tous confessent auoir tresbien dit, ce qu'est necessaire à la uie humaine: toutefois ilz suyuent plustost leurs erreurs, que

les beaux preceptes que ces hommes ſçauans nous ont laiſſez par eſcrit. Dauantage qui tireroit des excellens poëtes les paſſages elegans (qu'on appelle communement Sentences) eſquelz ilz ont plus labouré, il en aduiendroit autant. Car ilz orroyent pluſtoſt une farce ioyeuſe, que telz preceptes artificiellemẽt compoſez. Pour abreger, ſi regardons en general le naturel des hommes, nous trouuerõs la pluspart d'eulx, ne prendre plaiſir aux ſaines uiãdes, ny aux louables façons de uiure, ny ſ'adonner aux diſciplines profitables, ains ſuyure uoluptez totalement contraires à raiſon. Et iaçoit qu'ilz ſemblent aucunement endurans & laborieux: ilz ne font toutefois rien bon ny honneſte. Comme donc ſeroit il poſſible, en conſeillant ou monſtrãt à telles perſonnes quelque bonne choſe, leur complaire? Qui oultre ce que dit eſt, portent enuie aux gens de bien, & reputent les ſimples & modeſtes ſotz: & fuyent tellement la uerité, qu'ilz ne ueulẽt entendre à leurs propres affaires, & conuoitent ſçauoir ceulx d'autruy? Qui dauãtage aiment mieulx endurer en leur corps, que trauailler de l'eſprit, & pouruoir à ce qui leur eſt neceſſaire? On les uoit communement frequentans & parlans enſemble ſ'entreiniurier: & quand ilz ſont ſeulz, ne penſer à rien de bien, ains touſiours ſouhaiter, & n'eſtre iamais contens. Ie ne parle pas contre tous, ains contre ceulx ſeulemẽt qui ſont entaſchez de ces uices. Il eſt donc certain, que ceulx qui ueulent faire ou eſcrire ce qui plaiſe à pluſieurs, ilz ne doyuẽt cher-

cher les matieres plus utiles, ains les propoz fabuleux, lesquelz soyent plaisans à ouyr: & neãtmoins faschent, quãd les querelles & combatz y mentionnez sont tellement representez es ieux & theatres, qu'iz semblent estre à la uerité ainsi aduenuz. Parquoy Homere & les poëtes anciens, inuenteurs de tragedies, sont dignes de grande louenge: lesquelz cognoissans tresbiẽ le naturel des hommes, ilz ont usé de ces deux manieres d'escrire en leurs poësies. Homere feint les combatz & guerres des demidieux. Les tragiques ont transferé les fictions & fables poëtiques aux urais combatz & actiõs humaines, à fin qu'elles nous fussent non seulement recitees, mais aussi representees à l'œil. Par lesquelz exemples il est assez euident, que ceulx qui ueulent attraire le cueur des auditeurs, ilz ne les doyuent corriger, ou conseiller: ains escrire, & dire ce qu'ilz penseront leur estre aggreable. Ce ay-ie touché, à fin que uous qui estes si grand Seigneur, ne mesurez comme le uulgaire les choses honnestes, & les hommes de bien, par le plaisir seulement: ains les approuuez, & estimez par leurs euures profitables. Et combien que les philosophes en parlãt des exercices de l'esprit, ne soyẽt d'accord, ains les uns promettẽt par disputations, les autres par oraisons politiques & autres raisons, rendre leurs disciples plus sages: ce neantmoins ilz conuiennent tous à ce qu'un homme bien appris, doit faire son proufit de tout.

Parquoy toutes controuerses laissees, prenant

ce qui eſt le plus certain, faittes preuues des hommes: & premierement regardez ceulx qui uous cõſeilleront ſagement, ſelon l'occurrence des occaſions, & exigence des affaires: En ſecond lieu ceulx qui ſçauent parler generalement des choſes, reiettans loing de uous les autres qui ne ſçauent rien, & ignorent ce qu'il fault faire. Car qui ne proufite à ſoy meſme, & n'eſt ſage, il ne pourroit inſtruire les autres, ou les biẽ cõſeiller. Donques uous ne pourriez trop honnorer les hommes de bon ſens, qui uoyent clair aux affaires: cognoiſſant certainemẽt que le plus grand bien qui pourroit aduenir aux grandz ſeigneurs, c'eſt d'auoir aupres d'eulx quelques ſages perſonnages, qui bien les conſeillent & addreſſent à la conduitte de leurs affaires.

I'ay redigé par eſcrit ce que ie pẽſois conuenable à uoſtre gouuernement, & uous ay uoulu honnorer de ce, dont Dieu m'a donné la faculté. Faittes dõc en ſorte qu'à l'aduenir lõ ne uous preſente plus ces dõs, leſquelz, comme il a eſté dit au cõmencement, uous achaptez plus cher des autres qui uous les offrẽt, que des marchands qui les uendẽt. Ains accouſtumez uous receuoir les dõs, deſquelz tant plus que uous ſeruirez ſouuent, moins les uſerez, mais les rendrez meilleurs & de plus grande ualeur.

ARGVMENT DV SYMMA-CHIQVE D'ISOCRATES,

Par Loys le Roy.

ISOCRATES *en ce liure ou oraiſon, enſeigne en la perſonne de* Nicocles Roy *de* Sala-*mis en* Cypre, *qu'il introduit parlant à ſes ſubietz, quel eſt le deuoir du* Prince *enuers ſes ſubietz, & des ſubietz enuers leur* Prince. *Et pour les induire à luy obeïr, & ſe contenter du gouuernement preſent, il leur remõſtre en premier lieu, que l'eſtat* Mo-*narchique eſt meilleur que nul autre.* Secondement, *qu'il eſt leur uray & naturel* Seigneur. Tiercement, *qu'il ſ'eſt touſiours monſtré enuers eulx tant iuſte & moderé, qu'il merite ceſte dignité: non ſeulemẽt à cauſe de ſes anceſtres, mais auſſi par ſa uertu propre.* Finablement *toutes ces choſes bien au long deduites, il leur baille preceptes de bien uiure, & ſe ſagement conduire en* Monarchie.

Le *commencement contient les louanges des lettres, & de l'eloquence.* Συμμαχία, *ligue ou aſſociation militaire.* Or *comme ceulx qui entrẽt en ligues offenſiues & defenſiues, ſ'aſſeurent les uns des autres reſpectiuemẽt par ſermens ſolennelz:* Ainſi *le* Prince *commençant à regner, iure garder à ſes ſubietz leurs priuileges, franchiſes, & libertez, & les bien traitter en toutes choſes.* Et *les ſubietz luy promettent fidelité & obeïſſance.* Xenophon *liure* 8. *de la* Pedie *introduit* Cambyſes *parlant ainſi aux* Perſes *& à* Cyrus: Ie *ſuis d'aduis que par ſacrifice publique, & en la preſence des* Dieux *qui ſeront teſmoings,*

uous faciez un accord ensemble en la maniere qui s'ensuit· Premierement uous Cyrus, si quelque estranger mouuoit la guerre aux Perses où s'efforçoit rompre les loix de ce païs, promettez dõner secours à uostre patrie de toute uostre puissance. Pareillement uous Perses si quelqu'un pourchassoit par trahison ou autrement, priuer Cyrus de son empire, faire noueauté ou rebellion cõtre luy, iurerez luy aider & obeïr en tout ce qu'il uous cõmandera. βοηθείας γὰρ χάριν ἡ συμμαχία πέφυκεν, ὥσπερ ἂν εἰ σταθμὸς πλεῖον ἑλκύσει: *dit Aristote 2. des Politiques, chap. 1. c'est à dire, que la ligue est naturellement instituee pour s'entresecourir en guerre, comme si le poix attiroit dauantage.* συμμαχικὸς λόγος, *oraison contenant les moyẽs propres à entretenir la bonne intelligence & amitié mutuelle entre le Prince & ses subietz.*

LE SYMMACHIQVE D'ISOcrates, ou du deuoir qu'il conuient garder respectiuement entre le Prince & ses subietz.

Traduit de Grec en François,
Par Loys le Roy.



VCVNS blasment l'eloquence, & reprennent ceulx qui estudiẽt aux lettres, leur reprochans n'y consommer tant de temps pour acquerir uertu, mais pour leur proufit particulier. Ie leur demanderois uolontiers, puis qu'ilz sont en ceste opinoin, pourquoy ilz blasment ceulx qui desirẽt bien parler, & louent ceulx qui conseillent bien faire? Car s'ilz s'arrestent au proufit, il en y a plus à bien faire, que dire: & sont merueilleusement ignorãs, s'ilz n'entendent comment nous honnorons les Dieux, exerçons iustice, & suyuons les autres uertuz: non à fin que soyons pauures, mais pour passer plus heureusement nostre uie. Au moyen dequoy ne sont les exercices à blasmer, qui apportent auec uertu richesse: mais les hommes qui soubz couleur de prudence, gastent malicieusement les affaires, & par leur beau parler deçoyuent le monde, n'usans de ces graces, comme il est requis. Vrayment ie m'esmerueille, que ceulx qui sont de cest aduis, ne disent aussi mal des richesses, de la force, & de

hardiesse. Car si pour les trompeurs & menteurs ilz hayent l'eloquence : ilz deuroyent semblablement blasmer les autres bonnes choses: pourautant qu'aucunefois ceulx qui les ont, en abusent, & en font tort à beaucoup d'autres. Toutefois il ne seroit raisonnable uituperer force, iaçoit que les aucuns batent les premiers qu'ilz rencontrent: ne pareillement diffamer hardiesse, pour les meurtriers, & reietter totalemēt la malice des hommes sur les choses : ains reprendre ceulx mesmes qui abusent de leurs biens, & offensent ceulx qui deuroyent aider. Maintenant ignorans la uraye raison de discerner chacune chose, ilz blasment generalement l'eloquence : & sont tellement aueuglez, qu'ilz ne cognoissent qu'elle est la principale cause de toutes les cōmoditez que nous auōs en ceste uie humaine. Car nous sommes beaucoup moindres en uitesse, force, & plusieurs autres choses, que les bestes brutes. Mais ayans de nature le moyen de persuader les uns aux autres, & communiquer ensemble noz uolontez : nous auons delaissé la uie sauuage, edifié uilles, estably loix, inuenté les arts: Tellemēt que la parole a esté presque la source de toutes choses inuentees par les hommes. Elle a premieremēt separé le bien d'auec le mal, l'honnesteté d'auec le deshonneste: sans laquelle difference il seroit impossible s'assembler les uns auec les autres. Par elle nous blasmons les mauuais, & louons les bons : instruisons les ignorans, & esprouuons les sages. Car le bien dire est un grand signe de prudence : & la

parole uraye, honneste & iuste, est l'image d'un cueur bon & entier. Par son moyen nous disputōs des choses doubteuses, & recherchons les incogneuës. Car les mesmes raisons, dont en parlant nous usons à persuader, seruent aussi quand lon delibere des autres choses: & appellōs Orateurs ceulx qui sçauent bien harēguer es assemblees publiques: & estimons prudens ceulx qui discourent sagemēt des affaires en leur particulier. Pour abreger, nous ne trouuerons rien bien fait, sans ceste faculté: ains la parole estre guide de toutes bonnes euures & louables deliberations: & ceulx estre fort prudens, qui en sçauēt bien user. Parquoy ne deuons moins haïr ceulx qui osent oultrager de paroles l'eloquēce & la philosophie, que les sacrileges & uiolateurs des saintz temples des Dieux. Or cōme ie trouue bonnes toutes manieres de parler & disputer, tant peu proufitables soyent elles: urayemēt celles sont dignes d'un Roy, & prīcipalemēt à louer, qui nous apprēnent à biē uiure & gouuerner Republiques: qui enseignent les Princes comment ilz doyuent traitter leurs subietz, & les subietz se conduire enuers leurs princes. qui sont les urays moyens pour faire accroistre & enrichir les principautez.

Vous auez ouy d'Isocrates au traitté precedēt, cōme il fault regner: maintenāt ie suis deliberé remonstrer, quel est le deuoir des subietz enuers leur Prince, qui depēd du premier: nō en intētiō certes de faire mieulx que luy, mais d'autant qu'il m'est plus conuenable qu'à nul autre, parler auec uous de

ceste matiere. Car si ie ne uous donne à entendre ma uolonté touchāt ce qu'auez à faire, & par ignorance contreuenez à icelle, ie n'auray occasion de me plaindre de uous: mais si apres uous l'auoir declaree, uous estes desobeïssans: lors ie me courrouceray à bōne cause cōtre les rebelles. Or pour uous induire à entendre & accomplir mes commandemens, ie ne uous declareray seulement ce qu'auez
1 à faire, mais ie uous ueux premierement remōstrer comment deuez maintenir ceste forme de republique, non seulemēt par necessité, & par ce que uous auez tousiours ainsi uescu: mais pour autant qu'elle est meilleure que nulle autre. En apres comment ie n'usurpe ce Royaume iniustemēt sur l'autruy, ains le tiens iustement, & sainctement, tant de par mes autres predecesseurs, que de par feu mō pere, & par mon moyen. Toutes lesquelles choses bien entendues, il n'y aura celuy d'entre uous, qui ne se iuge luy mesme digne de grand reprehension, s'il contreuient à mes commandemens. Donques pour uenir à nostre propos, il n'est rien plus pernicieux es gouuernemens politiques, que de remunerer les mauuais comme les bons: & rien plus iuste, que ceulx qui different de meurs, different aussi d'honneurs. Or es communautez lon obserue principalement l'equalité, & procure lon soigneusement que nul s'esleue par dessus l'autre, qui est au grand auantage des mauuais: mais les gens de bien sont auancez es Monarchies, & tiennent les lieux selon qu'ilz ont merité. Et iaçoit qu'il aduienne quelque-

fois autrement : ſi eſt neantmoins telle l'intention de la Monarchie. Si lon conſidere les inclinations natutelles des hommes, & leurs euures, il n'y aura celuy qui ne confeſſe la Monarchie meilleure. Ou eſt lhomme de bon ſens, qui ne ſouhaitte plus toſt uiure au lieu ou ſa uertu ſoit remuneree, qu'auec la commune, où demeure incogneuë & meſpriſee? Encores la iugerons nous plus iuſte, plus moderee & ſupportable, d'autant qu'il eſt plus facile d'obeir à la uolonté d'un ſeul, qu'à la fantaſie de pluſieurs: ce qui ſeroit aiſé à prouuer par pluſieurs autres raiſons, mais celles cy nous ſuffiront pour le preſent. Au reſte, que la principauté d'un ſeul aye l'auantage à deliberer ce qui eſt à faire, & l'executer dextrement : il ſera facile à entendre, ſi la conferons auec les autres ſortes de gouuernemens politiques, & recherchons leurs diffenrences principales. Es communautez les magiſtratz ſont annuelz, qui ſont pluſtoſt depoſez, qu'ilz ayent commencé à entendre les affaires, & en auoir aucune experience: Es Monarchies ſont à uie : & encores que les officiers euſſent moins de ſens & d'entendement: toutefois par le continuel exercice, & longue experience ilz deuiénent ſçauans. Ilz negligent beaucoup de choſes, ſe repoſans les uns ſur les autres : mais nous ne laiſſons rien en arriere, uoyans que tout doit paſſer par noz mains. En oultre, les gouuerneurs es oligarchies & republiques, par leur ambitió priuee gaſtent le public: & les Roys n'ayans à qui porter enuie, le conſeruent au mieulx qu'il leur eſt poſſible.

Dauantage, ilz perdent ſouuent les occaſions, par ce qu'ilz conſommẽt la pluſpart du temps en leurs negoces particuliers. Et quand ilz tiennẽt Conſeil, on les uerra plus uolõtiers debatre entre eulx, qu'a-uiſer au proufit commun. Mais ceulx qui n'ont ne temps ne lieu prefix, pẽſent iour & nuict aux affaires, & ne perdent les occaſions, ains expedient tout ce qui eſt à faire en temps deu. Ilz ſ'entrehayent: & pour leurs inimitiez particulieres uoudroyẽt ceulx qui ont eu le gouuernement deuant eulx, & qu'ilz auront apres, ſe mal conduire, à fin d'eſtre plus louez. Mais les Roys qui ont l'auctorité toute leur uie, deſirent que les affaires aillent touſiours bien. Et qui plus eſt à eſtimer, ilz uſent du public comme de leur propre. Les autres ſ'en ſouciẽt auſſi peu que du bien d'autruy. Il prennent leurs Conſeillers les plus audacieux: nous choiſiſſons les plus ſages & experimentez. Ilz honnorent ceulx qu'ilz ſçauent harenguer aux aſſemblees: nous priſons ceulx qui uoyent clair aux affaires.

Et ont les Monarchies l'auãtage non ſeulement es choſes ordinaires, mais auſſi à la guerre: Elles peuuent plus promptement que les autres republiques dreſſer armees, & en uſer ſecrettement ou ouuertement: perſuader aux uns, forcer les autres, & les gaigner par argent, ou par prattiques: ce que ſera plus aiſé à entendre par les exemples enſuyuans. Nous uoyons l'Empire des Perſes eſtre uenu à telle grãdeur, non par leur uertu, mais par ce qu'ilz honnorent plus la Monarchie, que nulle autre nation.

Denys le tyran trouuant la Sicile quaſi toute deſerte, & ſa uille aſsiegee des ennemis: il la deliura en peu de temps, non ſeulemẽt des dangers eſquelz elle eſtoit lors: ains la rendit plus puiſſante que nulle autre cité de Grece. Auſsi les Carthaginois & Lacedemoniẽs, que lon eſtime entre tous les Grecz eſtre les mieulx policez, uſent en paix d'oligarchie, c'eſt à dire, du gouuernement d'aucuns les plus apparens d'entre eulx: & à la guerre, d'un Roy, auquel ilz baillent toute l'intendence de l'armee. Encores la uille d'Athenes qui a en ſi grande haine les Roys, quãd elle commet pluſieurs Chefz de guerre, elle eſt couſtumiere receuoir quelque perte: & quand elle baille à un ſeul l'auctorité, elle eſt uictorieuſe. Et comme ſeroit il poſsible monſtrer plus clairement, que par ces exemples, les Monarchies eſtre principalemẽt à deſirer & honorer? Car nous trouuerons les peuples qui ont eſté longuement ſoubz le gouuernemẽt des Roys, eſtre deuenuz fort puiſſans: & ceulx qu'on eſtime le mieulx uſer des gouuernemens oligarchiques, ou populaires, eſtre contraintz aux affaires d'importance, commettre un ſeul Lieutenant general, ou Roy, pour la conduitte de leur armee: & les autres qui tant hayent les Monarchies, quand ilz eſliſent pluſieurs Chefz de guerre, ne faire rien qui uaille. Finalement, ſi nous recherchons l'antiquité, on dit les Dieux eſtre regiz par Iupiter. Laquelle opiniõ ſi elle eſt uraye, il fault croire, que les Dieux meſmes ayent preposé ceſt eſtat à tous autres: mais ſi n'en auons rien cer-

tain, & tous ainsi le pensent, pour l'auoir ouy dire: encores est ce un grand argument, que la Monarchie doyue estre preferee: car iamais ilz n'eussent dit les Dieux en user, s'ilz ne l'eussent estimee meilleure. Difficile seroit trouuer ou dire, toutes les differences des Republiques, qu'elles ont les unes aux autres: mais celles qu'auons touchees, suffirõt pour ceste heure.

1 IE uous ueux premierement remonstrer, comment deuez maintenir celle forme de Republique non seulement par necessité, & par ce que uous auez tousiours ainsi uescu, mais pourautant qu'elle est meilleure que nulle autre.) *Herodote liure 3. recite pareille conference de police auoir esté proposee entre aucuns seigneurs les plus apparens de* Perse*, apres la mort de* Cambyses*, & qu'ilz eurent tué le* Mage*, lequel soubz le nom de* Smerdis *auoit usurpé le royaume: auquel conseil fut conclud pour la* Monarchie*, cõme icy les paroles d'*Herodote *sont telles.* Quand *(dit il) le tumulte fut appaisé qui auoit duré cinq iours: les* Seigneurs *qui s'estoyent esleuez contre les* Mages*, delibererent sur tous les affaires, auquel conseil furent recitees remõstrances incroyables aux* Grecz *: tant y a toutefois qu'elles furent dittes.* Otanes *proposa que les affaires fussent gouuernez en commun par les* Perses*, parlant ainsi:* Ie *ne suis point d'aduis qu'un de nous soit desormais seul* Monarque *de tous, pourtant que cela n'est plaisant ne bon: car uous sçauez à quelle insolence estoit paruenu* Cambyses*: & pareillement auez bien l'audace du* Mage*: & pou-*

uez penser combien est perilleuse la Monarchie, à laquelle est licite faire ce qu'elle ueult, sans estre subiette à correction. Car le plus homme de bien du monde constitué en cest estat, sera incontinent transporté des pensees accoustumees : insolence luy aduient par les biens presens, & tantost s'engendre haine en tel homme. Or ayant ces deux uices, il abonde en toute iniquité, & faict plusieurs actes iniustes : maintenant par l'insolence, maintenant par haine. Combien que le Tyrant deburoit estre esloigné d'enuie, abondant en tous biens : & neantmoins luy aduient le contraire enuers ses citoyens : car il hait les bons prosperans, & uiuans, & prent plaisir aux meschans, & ouet uolõtiers parler mal d'autruy. Et qui est le plus mal seant, si uous l'admirez & louez moderément, il est marry que ne le faittes excessiuement : & si ainsi faittes, il le trouuera mauuais, cuidant estre flatterie. Qui pis est, il remue les loix & coustumes du päis : force les femmes, tue les bons sans cognoissance de cause. Mais où la multitude gouuerne, premierement elle prent le tresbeau nom d'equalité : en apres elle ne faict rien tel que le Monarque : car elle cree les magistratz par sort, qui sont subietz à correction : & refere toutes ses deliberations en commun. Mon aduis est donc que Monarchie delaissee, nous augmentions l'auctorité de la multitude, où se trouuẽt toutes choses. Otanes proposa ceste opinion : mais Megabize suada qu'on introduist Oligarchie, parlant ainsi : Ie suis de mesme aduis que Otanes touchant l'abolition de la Monarchie : mais en ce qu'il ueult transporter l'auctorité en la commune, il fouruoye de la droitte raison : car rien n'y a plus ignorant, ne plus insolent

qu'une multitude inutile. Parquoy n'est aucunement tolerable, que les fuyans l'insolence d'un tyran, tombent en celle d'un peuple effrené & desordonné. Car ce que le Monarque fait, il le faict comme cognoissant: mais le peuple ne cognoist rien, n'ayant apprins honneur ou courtoisie: & se rue indiscretement sur les affaires, ressemblant à un torrent desbordé. Vsent donc du peuple, ceulx qui veulent que les affaires des Perses aillent mal. Au regard de nous, apres qu'aurõs esleu quelques preud'hommes, ie suis d'aduis que leur baillans l'auctorité, pourtant que nous serons aussi du nombre, estant vraysemblable que de gẽs de bien viennent les bons conseilz. Tel fut l'aduis de Megabise, apres lequel Daire opina le troisieme, & parla ainsi: Il me semble que Megabise a bien dict touchant la multitude: mais mal en ce qui appartient à l'oligarchie. Car comme il y ait trois especes de police, democratie, oligarchie, & monarchie. Lesquelles ores que fussent toutes bonnes, ie di que ceste derniere est beaucoup meilleure que les autres, à raison qu'il n'y a rien meilleur que le gouuernement d'un seul homme de bien. Lequel usant de tel iugement, gouuerne la multitude sans reprehension. Ie me tais des conseilz qu'il prent en ceste maniere contre les ennemis & maluueillans. Mais en l'oligarchie où plusieurs s'empeschent du public: grandes inimitiez sourdẽt entre eulx: d'où procedent seditions, & de seditiõs meurtres, & de meurtres, lon vient en Monarchie. En quoy est facile cognoistre combien est meilleure la Monarchie. Quãt au peuple, impossible est qu'où il domine, n'y ait beaucoup de malice, laquelle suruenant au public, n'engendre entre eulx inimitiez, mais plustost fermes amitiez: Car

ceulx

ceulx qui mal administrẽt le public, demourẽt incogneuz, iusques à ce qu'il se trouue homme, qui prenant l'auctorité sur le peuple les face cesser. Alors tel personnage est admiré, & auec cest admiration se rend Monarque: *declarant en cecy la* Monarchie *plus ferme & asseuree.* Mon *aduis est donc, puis que nous auons esté mis en liberté par un seul homme, qu'entretenions cest estat: autrement romprez les loix du païs bien establies, qui ne sera pour le meilleur. Ces trois opinions furent mises en auant, dont la derniere fut approuuee par les quatre seigneurs qui restoyent à deliberer. Et uoyant* Otanes *qui suadoit equalité aux* Perses *qu'il auoit perdu: leur parla ainsi·*

Gens *seditieux, il est maintenãt manifeste qu'il faille necessairement l'un de nous estre* Roy, *soit que le creons par sort, ou q̃ nous en remettiõs à la commune des* Perses *qui choisira celuy qu'elle uoudra, ou qu'il soit creé par quelque autre expedient.* Denys *d'*Halicarnasse 2. *des* Anti*quitez* Romaines *à l'imitation d'*Herodote, *raconte semblable propos auoir esté tenu à* Romulus, *quand premierement il establit le gouuernement à* Rome, *où* Amulius *cõclud pour la* Monarchie, *comme fait icy* Darius. L'ora*teur* Demosthene *en la premiere* Olynthiaque, *remonstre aux* Atheniens *l'aduantage qu'a le* Monarque *à deliberer & executer haultes entreprinses, parlant ainsi:* Auoir *seul l'intẽdance de toutes les entreprinses secrettes & manifestes, & estre auec ce* Capitaine, Seigneur *&* Tre*sorier, & aßister continuellement aux affaires: sert beaucoup à faire les exploictz de guerre promptement, & en temps opportun.* A *la uerité semble estre meilleur aux grandes & puissantes nations d'estre gouuernees monar-*

chiquement, à fin de se maintenir en union dedans, & dehors en reputation : signamment celles où se trouuët princes, ducz, marquis, comtes, barons, & autres gentilzhommes possedans en haulte, basse & moyenne iustice, uillages, bourgs, uilles, chasteaux, auec uassaux tenans & releuans d'eulx obligez par foy & hommage: Comme en France, Espagne, Perse, & autres telles regions qui sont mieulx soubz un Monarque: Lequel par puissance absoluë & force, quand besoing est, retienne les grandz auec les petitz : empeschant l'insolēce des uns, & releuant les autres d'oppression. Autrement estans diuisees en plusieurs chefz mal accordans, & ne recognoissans aucun Seigneur souuerain : elles sont incessamment trauaillees de guerres ciuiles, & assaillies par estrangers, & pillees de toutes parts. Dequoy l'Italie nous dōne preuue suffisante : laquelle alors que fut unie commanda à la meilleure partie du monde, & maintenāt diuisee en plusieurs potentatz & seigneuries, est exposee en proye à tous ses uoisins. Les Romains donc furent premierement gouuernez en Royauté, & depuis eurent le nom de Roy tres odieux par l'orgueil & insolence de leurs Roys. Tellemēt que par edict & serment solennel, il fut osté. Parquoy uenant la Republique à chāger en Monarchie, n'appellerent leur Monarque Roy : à raison de leurdit serment ancien, comme escrit Appian au commencement de son histoire : ains l'appellerent Empereur, duquel nom ilz souloyēt auparauant appeller leurs Chefz de guerre. Combien que quand à l'effect il fust Roy, dont toutefois est uenuë la differēce du Royaume & Empire fondee sur legere occasion, & sont ensuyuis infinies questions entre les iuriscon-

ſultes & autres ſur l'auctorité des deux : ayans les Em*pereurs, à raiſon de tel tiltre uſurpé la preeminence, quant aux hõneurs par deſſus les autres* Roys *iuſques à preſent:* Iaçoit *que la puiſſãce & maieſte de l'*Empire *ſoit fort diminuee, n'en reſtant quaſi plus en* Allemagne*, ou il eſt maintenant eſtably, que le nom & ombre, à cauſe de la pauureté où il eſt reduit, tenãs les* Princes Electeurs *preſque toutes les terres imperiales auec les tributz, peages, & gabelles hypothequees, & contraignans chacun* Empe*reur à ſon nouueau aduenement, de ne repeter ce qui leur eſt engagé ou transporté.* Oultreplus *les principales uilles d'*Italie *&* Allemagne *ont eſté par eulx affranchies, auec priuileges d'adminiſtrer libremẽt leurs* Republiques. Eneas *Syluius, &* Munſter *3. de la* Coſmographie. Et *ont ſi peu de pouuoir les* Empereurs*, qu'il ne leur eſt permis impoſer deniers, ny leuer ſoldatz, quelque affaire que ſuruienne dedans ou dehors la* Germanie *contre le* Turc *ou le* Moſcouite*, ſans le conſentement des* Princes *& des* Eſtatz *de l'*Empire. De *maniere qu'ilz peuuent moins ſur toute la* Germanie*, que peult chacun* Prince *en ſon eſtat particulier.* Iule *Pflug* Eueſque *de* Numbourg*, au traitté de la* Republique Germanique. Auiourd'huy *le* Turc*, comme eſcrit* Paule Ioue *xxx. des* Hiſtoires*, ſe glorifie eſtre uray ſucceſſeur de l'*Empire Romain*, apres auoir conquis par armes* Conſtantinople*, où il fut tranſlaté par* Cõſtantin*, & y auoir reduit la meilleure partie de l'*Aſie*, auec pluſieurs prouinces de l'*Europe*, & quelque portion de l'*Affrique. Ariſtote *monſtre la diuiſion & diffinition des* Republiques *en l'huictieme des* Ethiq. *chap. 5. & liure troiſieme des* Politiques*, chap. 7. il diſpute ſi elles*

ſont mieulx gouuernees ou par la commune, ou par quelqu'uns, ou par un ſeul. & au 10. 11. *&* 12. *chapitres traitte du* Royaume, *affermant que ce ſoit la meilleure police, pourueu qu'il ſe trouue* Roy *correſpondant à telle dignité:* A *ſçauoir qui excelle en nobleſſe de lignage, beauté & force de corps, uigueur d'entendement. liure* 7. *des* Politiq. *chap.* 14: *eſtant ſi uertueux que ſa uertu ſurmonte celle de tous les autres.* Alors *eſtre iuſte & raiſonnable, que ce perſonnage ainſi qualifié, iouïſſe ſeul du* Royaume, *auec puiſſance abſoluë de toutes choſes à uie, & que tous luy obeïſſent uolontairement.* Mais *pour rendre ſtable & durable ſon auctorité, fault que non ſeulement il puiſſe commander: mais auſsi que les ſubietz ſoyēt naturellement diſpoſez à obeïr, & uiure en telle police.* 3. *des* Politiques, *chap. dernier, & liure* 4. *chap.* 12. *Semblablement* Platon *diſputant au* 4. *des* Loix, *ſi la forme de la cité doibt eſtre* Royale *ou ariſtocratique ou oligarchique ou populaire: il prefere la* Royale *à toutes, comme plus approchant de la diuine, ayant ioinct le ſenat des bons comme une ariſtocratie:* Eſtimant *ceulx la deuoir eſtre eſleuz au gouuernement, qui excellent autant les autres par prudence & temperance, qu'excellent les hommes par deſſus les enfans: & que ſi entre pluſieurs excellents ſ'en trouue un beaucoup plus excellent, il doyue eſtre cōſtitué* Roy. *Comme auſsi declare le meſme autheur au dialogue intitulé* Politique *ou du* Regne, *où il traitte amplemēt des eſpeces de republiques, & au liure* 5. 8. *&* 9. *de la* Republique. 3. *&* 4. *des* Loix. Polybe 6. *des hiſtoires.* Ariſtote 2. *des* Politiq. *chap.* 3. *& liure* 4. *chapitre* 9. *afferme la* Republique *meſlee des trois, democra-*

tie, oligarchie, & monarchie estre la meilleure. A *quoy s'accorde* Platon 4. *des* Loix, & Polybe 6. & 7. *des* Histoires.

Nicocles parlant à ses citoyens, remonstre qu'il est leur uray & naturel Seigneur.

EN APRES ie uous ueulx remonstrer comment ie possede le royaume iustement. Lequel poinct sera plus bref, & plus facile à deschifrer. Car uous sçauez tresbien, cōment Teucer le premier de nostre race, prenāt auec luy uoz ancestres uint icy par mer, edifia ceste uille, & leur departit la contree. En apres commēt le Royaume estant occupé par estrangers, feu Euagoras mon pere le recouura auec grandz trauaux & peines, & si bien l'asseura, qu'onques puis les Pheniciens ne s'efforcerent seigneurier sur les Salaminiens : ains est demeuree la principauté iusques à present à ceulx ausquelz elle appartenoit du commencement.

Que Nicocles s'est tousiours monstré tant iuste & moderé enuers ses subietz, qu'il merite d'estre leur Roy, non seulement à cause de ses ancestres, mais aussi par sa uertu propre.

RESTE SELON l'ordre que i'ay cy deuant proposé, parler de moymesme, à fin que uous enten-

diez tel eſtre uoſtre Roy, qu'il merite ceſte charge, uoire encores plus grande: non ſeulement à raiſon de ſes anceſtres, mais par ſa uertu propre. On ne peult nier que tẽperance & iuſtice ne doyuent eſtre preferez aux autres uertuz: attẽdu qu'elles ne prouſitent ſeulement par ſoy. Mais ſi conſiderons les natures, forces, & uſages de toutes choſes: nous trouuerons celles qui ne leur ſont conformes, eſtre cauſes de grands maulx: & celles qui ſont conduittes par iuſtice & temperance, proufiter beaucoup à la uie humaine. Et ſi aucuns de mes predeceſſeurs ont par icelles acquis honneur: ie penſe m'eſtre bien ſeant d'entretenir ceſte reputation. Vous cognoiſtrez ma iuſtice, ſi conſiderez le temps que ie ſuis uenu à la couronne. Car trouuãt la maiſon Royale deprouueuë de finances, & tous les threſors deſpẽduz: au demeurant le royaume fort troublé, & les affaires requerant grand ſoing & deſpẽſe, combien que les autres Roys en telles extremitez ayent accouſtumé faire pluſieurs illicites exactions, mettre charges inſupportables ſur le peuple, & trauailler leurs pauures ſubietz en diuerſes manieres: toutefois en quelque neceſſité que ie me ſoye trouué, ie n'ay iamais rien fait contre droit & raiſon: mais au cõtraire i'ay cherché tous les moyens pour uous ſoulager & enrichir. En premier lieu, i'ay uſé de telle gracieuſeté enuers uous, qu'on ne me ſçauroit imputer iuſques icy, qu'aucun de par moy ait eſté banni, condemné à mort, priué de ſes biẽs, ou qui ait ſouffert autre ſemblable iniure. En apres, com-

me la Grece au moyen de la guerre nous fust rendue inaccessible, & fussions par les ennemis pillez de tous costez: ie uous ay deliurez de la plus part de ces maulx, payant aux uns tout ce que leur estoit deu: aux autres, partie: & impetrant des aucũs terme, i'ay appoincté les differens qu'ilz auoyent auec nous. Dauantage, comme les habitans de l'Isle uoulsissent mal, & le grãd Roy feignist de bouche nous aimer, & de fait fust nostre ennemy mortel: i'ay reconcilié l'un, en luy portãt honneur & obeïssance: & appaisé les autres, me monstrant enuers eulx iuste & equitable. Car tant s'en fault que i'aye iamais conuoité l'autruy, que (comme les autres se uoyans puissans, taschent occuper la terre de leurs uoisins, & s'augmenter sur eulx) ie n'ay pas seulement uoulu accepter la cõtree qui m'estoit donnee: & ay mieulx aimé cõseruer ce peu que i'auoye auecques iustice, qu'en acquerir dauantage par meschanceté. Et pour abreger, lon ne me pourroit reprocher, que i'aye iamais fait tort ou uioléce à personne: mais au contraire, lon me trouuera auoir plus fait de biens aux miens & aux Grecz, que tous mes predecesseurs ensemble. Ceulx se peuuent & doyuent si haultemẽt louër, qui à la uerité sont iustes, & ne se laissent uaincre par auarice. Mais i'ay encor' de plus grãdes choses à uous dire de ma temperance & continence. Car cognoissant tous hommes aimer naturellement leurs femmes & enfans, & se courroucer contre ceulx qui les oultragent: & telle iniure auoir esté souuẽ-

tefois cause de grands maulx, & la ruine de plugeurs princes & hommes priuez : i'ay fuy tellemẽt ces inconueniens, qu'on ne s'est apperceu depuis le commencement de mon regne, que i'aye eu compagnie d'autre que de ma femme. Et combien que ceulx là soyent louez, qui ne font tort à leurs subietz, & prennent leurs plaisirs d'ailleurs: toutefois i'ay euité telles suspicions tant qu'il m'a esté possible, à ce que ma uie uous peust seruir d'exemple : pourautant qu'on uoid communément les peuples se conformer aux meurs & façons de leurs Roys : lesquelz d'autãt que sont en plus grãd honneur, ilz doyuent tascher d'estre meilleurs, reputans leur estre un grand blasme, d'estre plus uicieux que les autres qu'ilz contraignẽt à bien uiure. Encor' uoyant plusieurs grandz personnages se gouuerner sagement es autres choses, & estre souuentefois abusez par les femmes, i'ay mis peine m'abstenir de tel uice, & surmonter en ce les plus sages. Dauantage i'ay pensé ceulx la estre grandement à reprendre, qui ne gardent loyauté à leurs femmes: & qui par leurs desordonnees uoluptez offensent celles, par lesquelles ilz ne uouldroyent estre aucunement offensez : & qui se mõstrent es autres societez & amitiez iustes & raisonnables, & en celle qu'ilz ont auec leurs femmes, desloyaux, où doibt estre la plus parfaitte & entiere amitié. Par ainsi, sans y penser, ilz nourrissent en leurs maisons seditions & discords. Si poyuent les bons Princes s'estudier à conseruer en

union,

union, non ſeulement les citez dont ilz ſont Seigneurs, mais auſſi les maiſons & lieux priuez eſquelz ilz font leur demeure. Car toutes ces choſes ſont euures de temperãce & iuſtice. Auſſi ne me pleut onques l'opinion de beaucoup de Roys, quãt à engendrer enfans : & n'ay iamais trouué bon, auoir les uns d'une femme noble, les autres d'une femme non noble : laiſſer les uns baſtards, les autres legitimes : ains tous deuoir eſtre de meſme condition, tant du coſté du pere que du coſté de la mere : de ſorte que nul deſcendant de moy fuſt priué de ceſte nobleſſe. Pluſieurs raiſons m'ont meu à ſuyure ceſte maniere de uiure, & principalement, par ce que ie uoyois les mauuais eſtre reputez forts & magnanimes, & acquerir reputation es autres uertus, mais temperance & iuſtice eſtre les urais ornemens de gens de bien & d'honneur. Parquoy ceſtuy la m'a ſemblé digne de grãde louãge, qui (toutes autres choſes omiſes) pourroit appliquer ſon entendement à ces deux uertus: deſquelles rien ne ſe treuue es meſchãs, & ne ſont aucunement par eulx corrompues : ains demeurẽt touſiours en leur entier, & apportent grand honneur & proufit à ceulx qui les ſuyuent. Conſiderant donc ces choſes, ie me ſuis tant plus addõné à iuſtice & temperance: & ay choiſi les plaiſirs, non ceulx qui n'apportent point d'honneur en les ſuyuant, ains ceulx qui ſont ioincts auec uertu & honneſteté.

Or fault il eſprouuer les uertus, non pas toutes

en mesmes choses, mais iustice en pauureté, temperance en auctorité, & continence en ieunesse. En laquelle diuersité i'ay fait preuue assez suffisante de moy. Car estant denué de richesses, ie me suis monstré si iuste, que ie n'ay oultragé aucun de mes subietz. Et ayant licéce de faire ce que ie uoudrois, i'ay uescu plus modestement que les priuez: mesmement estant en l'aage où lon uoid communément les ieunes gens uicieux & mal complexiõnez. I'eusse paraduanture fait difficulté reciter ailleurs tout ce que dessus, nõ pas pour doubte que i'aye de n'acquerir assez d'honneur de telz faictz: ains pour crainte qu'on n'y adioustast aisémét foy. Mais uous qui m'auez tousiours ueu & cogneu, me serez tesmoings, si ce que i'ay dit est uray ou non. Or est il raisonnable louër & estimer ceulx qui de leur nature sont bien cõditionnez: mais plus ceulx qui auec leur naturel se sont faictz telz, par raison & doctrine. Car ceulx qui n'ont que le naturel sans l'acquis, changent facilement leurs meurs. Mais les antres qui auec le bon naturel adioutent le sçauoir, par lequel ilz cognoissent rien n'estre meilleur que uertu: ilz tiennent toute leur uie une mesme ordre & maniere de uiure. Ie uous ay tenu si long propos, tant de moy que des autres choses, à fin que n'ayez cause ou excuse de ne faire uolontairement & de bon cueur, tout ce que ie uous cõseilleray, & commanderay.

Enseignemens pour se bien conduire soubz le gouuernement d'un Monarque.

IE DY donc qu'un chacun de uous doibt faire diligemment & iustement l'estat auquel il est appellé. Car defaillans en l'un ou en l'autre, uoz affaires ne pourroyent uenir à bonne fin.

Ne mesprisez commandement qu'on uous face, tant peu d'importance soit il. Et croyez le total de la Republique aller bien ou mal, selon que ses parties iusques aux moindres sont reiglees. Il uous fault ainsi gouuerner, & n'estre moins soigneux de mes affaires, que des uostres: & ne desestimer les honneurs qu'on fait à ceulx qui gouuernent bien les miens.

Abstenez uous de l'autruy, à fin de posseder le uostre en plus grande seureté.

Soyez telz enuers les autres, comme me uouldriez estre enuers uous.

Mettez peine d'acquerir plustost uertu, que richesse: attẽdu que ceulx qui ont esté bien estimez par uertu, tant entre les Grecz, qu'entre les Barbares, n'ont iamais eu faute de biens.

N'estimez le gaing & proufit que ferez iniustemẽt, uous apporter richesse, mais plustost dãger.

Ne pensez aussi q̃ tousiours prendre soit gaing, & quelquefois despendre, dommage: Car le prendre & despendre, n'ont tousiours mesme effect: mais l'un & l'autre proufite, si on le fait en temps deu, & auecques raison.

Ne prenez mal en gré ce que ie uous commanderay. Car ceulx d'entre uous qui plus se monstreront affectionnez à mes affaires, ilz proufiteront plus à leurs familles & maisons.

Chacun de uous pense, que le cas dont il se sentira coulpable, ne m'est incogneu : Et encore que mon corps soit absent, mon esprit assister à tout ce que uous ferez ou direz. Ayans ceste opinion, uous serez plus aduisez & discretz en tous uoz affaires.

Ne cachez uoz richesses, ny tenez trop secret ce que uous ferez, ou uoudrez faire: sçachans qu'il est necessaire aduenir beaucoup de craintes, pour les choses cachees.

Ne cherchez par malices & finesses paruenir à la Republique: & uiuez si simplement & apertemēt, qu'il ne soit loisible à aucun de uous calumnier, encore qu'il le uoulsist.

Considerez bien uoz euures, & iugez celles mauuaises, que uoudriez faire sans mon sceu : & celles bonnes, par le moyen desquelles acquerrez louenge enuers moy, quand elles uiendront à ma cognoissance.

Ne uous taisez quand uerrez aucuns delinquer contre nostre personne & estat: mais les reprenez & accusez, pourautant que ceulx qui recellent les malefices, sont dignes de mesme peine que les malfaicteurs. Et estimez heureux non ceulx qui tiennent leurs pechez secretz : mais ceulx qui ne delinquent point. Car il est raisonnable que les uicieux

ſoyent quelqueſois puniz, commeilz ont merité: & les gens de bien ayent l'honneur qui leur appartient.

Ne faittes monopoles, ny autres aſſemblees ſans mon ſceu, & conſentement. Car telles congregations, qui aduiennent ſouuent es Republiques, & communautez, ſont merueilleuſement dangereuſes es Monarchies.

Ne uous abſtenez pas ſeulement de mal faire, mais fuyez les choſes eſquelles il peult auoir ſouſpçon de mal.

Eſtimez mon amitié ſeure & eſtable: & uous cõtentez de l'eſtat preſent, ſans conuoiter mutation en la Republique: tenans pour certain que par telz troubles, les uilles & maiſons priuees ſont ordinairement deſtruittes & ruinees.

Conſiderez les Roys n'eſtre pas ſeulement de leur nature cruelz ou clemens, mais par les meurs des ſubietz. Car pluſieurs ont eſté contraints par la malice de leurs ſubietz, uſer de plus grande rudeſſe & cruauté enuers eulx, que leur nature ne portoit.

Ne uous confiez pas tant en ma clemence, qu'en uoſtre uertu: & eſtimez ma ſeureté uoſtre repos: Car comme mes affaires ſe porteront, ainſi feront les uoſtres.

Ilz uous conuient monſtrer hũbles enuers moy, uiuans ſelon les couſtumes du païs, & obeiſſans aux ordonnances royaux: au demourant, magnifiques aux charges publiques, & autres que ie uous commettray.

Induiſez les ieunes hommes à uertu, en les inſtituant non ſeulemẽt es lettres, mais auſſi les accouſtumant aux affaires : & leur remonſtrant par euures, quelz doyuent eſtre les gens de bien.

Accouſtumez uoz enfans à reuerer le Roy, & luy obeïr, & leur apprenez des leur naiſſance ceſte diſcipline. Car la où ilz aurõt bien apprins à obeïr, ilz commanderont mieulx, quand il en ſera beſoing. Et la où ilz ſeront loyaux & iuſtes, ilz auront part à noſtre proſperité : autrement ilz ſeront en danger de leurs perſonnes, & de leurs biens.

Reputez uous lors donner grandes richeſſes à uoz enfans, quand leur pourrez laiſſer ma bonne grace.

Eſtimez les hommes malheureux, qui ont fauſé leur foy à ceulx qui ſe fioyent en eulx. Car il eſt force que telles gens ſoyent touſiours en peine, craignans un chaſcun : & le reſte de leur uie ne ſe fient non plus à leurs amis, qu'à leurs ennemis.

N'enſuyuez ceulx qui ont acquis beaucoup de biens, mais ceulx qui ont ueſcu hõneſtement, ſans faire aucun cas digne de reproche. Car uous uiurez plus à uoſtre aiſe auec bonne conſcience, qu'auec tous les biens de ce monde.

N'eſtimez la malice plus proufiter, que la uertu, & auoir ſeulement le nom plus odieux : mais penſez telle eſtre chacune choſe, quel eſt le nom qu'on luy a impoſé.

Ne portez enuie à ceulx qui tiennent les premiers lieux aupres de moy : mais efforcez uous de

paruenir à pareil honneur: ou à tout le moins faittes que ſoyez egaux en bonté, à ceulx qui uous precedent en auctorité.

Aimez & honnorez ceulx que le Roy aimera & honnorera, à fin d'obtenir quelquefois ſemblable degré d'amitié & d'honneur enuers moy.

Ce que direz en ma preſence, penſez le en mon abſence.

Monſtrez l'affection que me portez, plus par effect que de bouche.

Ne faictes choſe aux autres, que ne uoudriez qu'on feit à uous meſmes. Et uous gardez bien de commettre par euure, ce que reprenez de parolle.

Eſperez telles uoz euures, quel ſera le iugement qu'aurez de uous.

Il ne fault louer ſeulement les bons, mais auſſi les imiter.

Eſtimez mes parolles comme loix, & mettez peine de les obſeruer & entretenir: pour autāt qu'il ſera loiſible à ceulx qui mieulx m'obeiront, uiure comme ilz uoudront.

Somme toute, uous deuez rendre telz enuers moy, que uoudriez les autres, auſquelz commandez, eſtre enuers uous: Si ainſi le faittes, quel beſoing eſt il de tenir plus long propos de l'auenir? Car ſi ie me monſtre tel cy apres que i'ay eſté par le paſſé, & uous faictes uoſtre deuoir comme uous auez accouſtumé, uous ſentirez incontinent proſperer uoz maiſons, accroiſtre ma puiſſance, fleurir le Royaume, & eſtre riche à merueilles. Il eſt

donc raiſonnable, que pour paruenir à ſi grandz biens, ie n'eſpargne rien de ma part, ains porte cõſtamment toutes peines & trauaux. Mais uous pour en auoir l'entiere fruition, n'auez beſoing d'autrement uous moleſter ou trauiller, ſinon de uous monſtrer touſiours bons & loyaux ſubietz.

ENSEIGNEMENTS MILITAIRES donnez par Cambyses Roy de Perse à Cyrus son filz, quand il fut esleu Chef de l'armee Persienne enuoyee au secours des Medes contre les Assyriens, Extraictz du premier liure de la Pedie dudit Cyrus, dressee par Xenophon, & traduitz de Grec en François,

Par Loys le Roy de Costentin.

Que l'exercice des armes est tresrequis en un grād Prince, & la discipline militaire necessaire à la conseruation de tout Empire.

COMBIEN *que les Enseignemens d'Isocrates & de Xenophon tendent à mesme fin: neantmoins ilz sont differents en ce, qu'Isocrates qui fut homme paisible, traitte principalement les moyens concernans la paix & le regime politique: mais Xenophon qui estoit excellent es lettres & es armes, poursuit ce qui appartiēt au faict de la guerre. Lesquelles choses ensemble sont necessaires à un grand Prince, qui a besoing non seulement de bonnes ordonnances pour gouuerner tranquillement ses païs: mais aussi doibt estre expert es armes, & auoir tousiours forces prestes, pour aider aux amis, resister aux ennemis, & contenir ses subietz desobeïssans. Lycurge ancien legislateur des Lacedemoniens referoit toutes ses loix à la guerre & à la uictoire: Comme si la force estoit maistresse de*

tous affaires humains, & que les autres choses ne seruissent de rien destituees des armes, qui par un droit militaire perdurable entre les hommes acquierent les personnes & biens des uaincus aux uaincueurs: & que iamais n'y eust en ce monde ueritablement paix que de nom, uiuans tous puißās seigneurs & peuples en perpetuelle defiance les uns des autres, & ne faisans ordinairemēt que s'entrespier, & surprendre, quelques alliances ou beaux traittez qu'il y ait entre eulx. Au cōtraire Nume Pompile *deuxieme* Roy *des* Romains *aima tant la paix, que en tout son regne n'y eut iamais ne guerre ne sedition ciuile, ny attentat de nouuelleté au gouuernement de la* Republique *: & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulierement encontre luy, ny de coniuration contre sa personne pour conuoitise de regner: ains toutes occasions de guerre esteinctes & amorties, le temple de* Ianus *demoura continuellement fermé l'espace de quarante trois ans entiers.* Lequel *comme dit* Tite Liue*, erat index belli & pacis: ut apertum in armis esse ciuitatem, clausum pacatos circa omnes populos significaret.* Quod *deinde bis tantum per septingentos annos accidit, semel* T. *Manilio consule post* Punicum *primum perfectum bellum, iterum post bellum* Actiacum *ab imperatore* Cæsare *Augusto pace terra marique parta.* Car *non seulement à* Rome *le peuple se trouua amolly par l'exemple de la iustice, clemence & bonté du* Roy Nume *: mais außi es uilles d'alenuiron commença une merueilleuse mutatiō de meurs, ne plus ne moins que si c'eust esté une doulce haleine d'un uent salubre & gratieux qui leur eust soufflé du costé de* Rome*, pour les refreschir, & se coula tout doul-*

cement es cueurs des hommes un desir de uiure en paix, de labourer la terre, d'esleuer enfans en repos & tranquillité, & de seruir & honnorer les Dieux : de maniere que par toute l'Italie n'auoit que festes, ieux, sacrifices, & banquetz, comme escrit Plutarque en sa uie. Les peuples hantoyent & traffiquoyẽt les uns auec les autres sans crainte ne danger, & s'entreuisitoyent en toute cordiale hospitalité, comme si la sapience de Nume eust esté une uiue source de toutes bonnes & honnestes choses : de laquelle plusieurs ruisseaux se fussent deriuez pour arroser toute l'Italie, & que la tranquillité de sa prudence se fust de main en main communiquee à tout le monde. Or iaçoit que ces deux personnages ayent esté fort louez & recommandez par diuerses uertus : neantmoins les extremitez par eulx suyuies en cela, n'ont pas esté de tous trouuees bonnes. Car ainsi qu'il est pernicieux de mouuoir guerre & la continuer, à celle fin d'asseruir seulemẽt les uoisins, & estendre l'Empire sur les non meritans, chose participant plus de bestialité que d'humanité : aussi la longue paix apporte beaucoup d'incommoditez, rendant communément les hommes par trop grande prosperité insolens, & par opulence & oisiueté delitieux, superflus, & effeminez. Parquoy la moderation y doibt estre gardee telle qu'en sçachant les moyens de se bien conduire es deux temps, lon soit disposé à guerroyer quand la necessité presse, & qu'on le face pour paruenir à la paix: qui doibt tousiours estre preferee, comme le repos au trauail: non pas comme ont accoustumé d'en user les cruelz tyrãs, lesquelz se proposans en leurs entendemens la seule conuoitise de uaincre, dont ilz sont enflambez oultre mesure,

& prenans leur insatiable desir de dominer pour cause de guerroyer, & reputans à grande gloire la grande estendue d'Empire : mesprisent tous droictz diuins & humains, pour prendre uilles, & assubiectir nations: atque ita bella ex bellis serendo proximam quamque uictoriam sequentis instrumentum habent. Platon *au premier des* Loix, Aristote *au deuxieme & septieme des* Politiques, *&* Polybe *au sixieme des* Histoires, *reprennent* Lycurge *pour auoir proposé à ses citoyens l'exercice de la seule uertu militaire, qui est la moindre & derniere des quatre necessaires à l'establissement & conseruation de tout* Empire*: disans que toutes ses loix estoyent bien ordonnees pour rendre les hommes uaillans : non pas droitturiers, temperans, & prudens.* Car *comme le* Monde *est composé de quatre elemens, par l'assemblee desquelz il est tellement estably qu'on le uoid & touche : puis s'entretient en amitié & concorde, de maniere qu'il ne peult estre deffait par autre que celuy qui l'a fait : ainsi tout estat public doibt estre constitué de quatre uertus, par la conuenance desquelles il soit cõserué.* Et *comme pour rendre l'*Vniuers *uisible & touchable, furent premierement creez le feu & la terre, d'autant que sans terre rien n'est solide, ny uisible sans feu : entre lesquelz l'eauë & l'air furent mis pour temperer par proportion la dissimilitude des extremes.* Pareillement *fortitude & iustice sont premierement requises en ordonnant les* Republiques*: attendu qu'elles ne peuuent durer sans iurisdiction, & sans force: desquelles prudence & temperance moderent la rigueur ou lascheté.* En *apres comme par ces natures desquelles tout est fait, allantes hault & bas de costé &*

d'autre, le Monde *eſt contenu & continué, eſtans les choſes legeres empeſchees par les peſantes de ſ'eſleuer, & au contraire ſuſpendues les peſantes qu'elles ne tombent: ainſi par ces quatre uertus eſpandues entre les hommes, la cité bien conſtituee & bien diſciplinee eſt conſeruee.* La*quelle ſi ne peult durer par l'imbecillité de ſa condition tăt longuement en ſemblable ornement que le* Monde *: à tout le moins demoure elle à pluſieurs & longues annees.* P*lus comme les elemens ſont engendrez les uns des autres, & reciproquement muez, entrans & ſortans continuellement de la matiere premiere, leur ſeruant de receptacle: qui pour ce ne peuuent eſtre apperceuz ſimples, ains meſlez.* D*'ou uient la temperature des choſes, telle qu'elles ne tariſſent par ſeichereſſes, ou bruſlent d'ardeurs, ou ſe noyent d'humeurs desbordees, ou roidiſſent de froidures exceſſiues.* A*inſi ces uertus deſquelles ſont conſtituees les citez, doyuent eſtre meſlees entre elles, & conſentir à leur conſeruation mutuelle,* Sapience *y preſidant, en laquelle ſont toutes contenues.* Car *elles ne ſe peuuent maintenir les unes ſans les autres, ny garder leur uigueur & dignité.* I*uſtice ſans temperance eſt rigueur:* Fortitude *ſeparee de iuſtice, temerité & cruauté :* Prudence *oſtee iuſtice, fineſſe & malice.* Finablement T*emperance ſans* Fortitude *ſe doibt appeller pluſtoſt laſcheté & moleſſe.* T*ant elles ſont entreliees, & tellement dependent l'une de l'autre, que ne peuuent eſtre ſeparees.* E*t ſ'il eſchet autrement, fault de neceſſité que l'*E*ſtat ruine ou change, auquel aduient tel deſordre :* C*ar ainſi qu'au cours uariable de la* Lune *eſt regie la grand mer emouuant ou appaiſant ſes ondes, auançant & retardant les flux & reflux des*

marees, ſelon que par chacun mois elle augmente, emplit ou diminue ſa lumiere : ainſi ſont par l'inſtabilité de fortune, & imprudence humaine, les eſtatz publiques accreuz, diminuez, haulſez, abbaiſſez, changez, deſtruictz, conuertis, & remis les uns des autres : ayans les mieulx policez par la conuenance ſuſdicte, leur puiſſance plus aſſeurée & plus durable : ſans toutefois qu'il en ſoit de perpetuelz, d'autant qu'ilz ſe corrompent par ſucceſsion de temps, quelque bon ordre qu'il y aye du commencement, troublee peu à peu la tẽperature de ces uertus, ſi lon n'y prend ſoigneuſement garde en les reformãt ſouuent, & reduiſant à leur premiere integrité. Signãment quand les hõmes ſ'adonnent trop à tẽperãce & fortitude. Ainſi qu'en l'Vniuers ſuruiennent grandes & merueilleuſes mutations par l'eauë & le feu : inondant l'un elemẽt ces choſes terreſtres, & l'autre les bruſlant : Seneca enim ſecutus Beroſum qui Belum interpretatus eſt, contendit libro tertio quæſtionum naturalium arſura hæc inferiora, quando omnia ſydera quæ nunc diuerſos agunt curſus, in cancrum conuenere ſic ſub eodem poſita ueſtigio, ut recta linea exire per orbeis omnium poſsit. Inundationem futuram cum eadem ſyderum turba, in capricornum cõuenenerit. Car cõme dit Platon au Politique, ou du regne, ceulx qui ſe monſtrent trop affectionnez au repos & a la paix, ſ'affoibliſſent peu à peu ſans y penſer, & à leur exemple amoliſſent les courages de la ieuneſſe : ſ'expoſans par ce moyen aux iniures de ceulx qui les ueulent aſſaillir, & tantoſt perdent la liberté, ne pouuans deffendre leurs perſonnes & biens. ἔλαθον αὐτοί τε ἀπολέμως ἴσχοντες, καὶ τοὺς νέους ὡσαύτως διατιθέντες, ὄντες τε ἀεὶ τῶν ἐπιτιθεμένων. ἐξ ὧν οὐκ ἐν

πολλοῖς ἔπεσιν αὐτοὶ καὶ παῖδες καὶ σύμπασα ἡ πόλις ἀντ' ἐλευθέρων πολλάκις ἔλαθον αὐτοὺς γενόμενοι δοῦλοι. *Aussi ceulx qui sont trop courageux & belliqueux, ne demandent à tort ou à droict que la guerre. Ce qui excite contre eulx non seulement les haines des autres, mais aussi les armes: ou uexent indignement leurs citoyens, uoulãs plustost estre superieurs d'eulx par uiolence, qu'egaulx en iustice: ou ruinent entierement la patrie, en preferant leur domination & utilité particuliere à son salut & dignité: ou finablement tombent en la subiection des ennemis, en essayant occuper l'autruy par force: comme aussi le remonstre tressagement* Xenophon *sur la fin de ces enseignemens.* Parquoy *il est requis en tout estat bien policé pour durer, retenir ceste temperature des quatre uertus, & instruire les hommes à se bien gouuerner en temps de paix & de guerre, usans selon les occasions de temperance & fortitude comme il appartiẽt.* La *fortitude est maintenue par la discipline militaire: qui fait tenir l'ordre en toutes choses de guerre, causant es armees l'obeïssance & uictoire.* Donques *les* Enseignemens *militaires que nous proposons icy, seront à mon aduis bien receuz tant pour estre tresutiles, que pour uenir non d'un* Phormion *peripateticien qui s'ingera discourir deuãt* Hannibal *de l'office d'un* Chef *d'armee, & de toute la militie, n'ayant iamais ueu auparauãt ennemy, n'ayãt ueu camp, ou manié aucun affaire publique, comme dit* Ciceron *au deuxieme de l'*Orateur*: ains baillez par un* Roy *à un autre* Roy*, qui a esté le plus grand & le plus renommé entre tous les* Roys *d'*Orient*: & recueillis par* Xenophon *l'un des plus sçauans & eloquens hommes de l'ancienne* Grece*, auquel appartenoit mieulx qu'à nul autre parler de la*

guerre, & des affaires d'estat. Qui oultre ce qu'il fut des principaux disciples de Socrates, estimé digne d'estre comparé à Platon, & pour la grace de son doulx style appellé Muse attique: il conuersa longuement auec Agesilas Roy de Lacedemon guerroyant en Asie: duquel il escriuit la uie par nous pieça traduicte en François, & suyuit les armes au seruice de Cyrus le ieune, en la guerre qu'il eut contre Artaxerses son frere aisné, pour le partage du Royaume de Perse. Puis Cyrus occis en bataille, & les autres Capitaines tuez par trahison: il sauua uaillamment les soldars Grecz qui estoyent allez à son secours, & les ramena depuis Babylon iusques en Grece de si loing, malgré Artaxerses & toutes ses forces. Laquelle expedition a esté fort louee par tous les grandz Capitaines, & tous Historiens uenus depuis: & se trouue escritte par luy en Grec, & traduitte en François par Claude de Seyssel Sauoisien.

Comment Cyaxares Roy des Medes, entendant le grand apprest de guerre que faisoit le Roy des Assyriens contre luy, requit les Perses ses alliez de le secourir: qui pource leuerent une grosse armee: dont la charge fut donnee à Cyrus estant encore fort ieune.



OR aduint enuiron ce temps, qu'Astyage Roy des Medes alla de uie à trespas, laissant le Royaume à Cyaxare son filz, frere de Mandane. Alors le Roy des Assyriens

Assyriens apres auoir conquis toute la Surie, qui est un grand païs, & soubmis à son obeïssance le Roy des Arabes, uaincu les Hyrcaniens, & assiegé les Bactriens : il aduisa que s'il pouuoit une fois affoiblir les Medes qui estoyẽt fort puissans, il luy seroit aisé uenir à bout de toutes les autres nations d'alentour. Parquoy il manda incontinent lettres es païs de son obeïssance : enuoya ambassades uers Crese Roy des Lydiens, au Roy de Capadoce, aux habitans de l'une & l'autre Phrygie, aux Paphlagons, aux Indiens, aux Cariẽs & Ciliciens: imposant plusieurs cas aux Medes & Perses, & mettant en auant que c'estoyent deux grandes natiõs & moult puissantes, alliees ensemble tant par mariages qu'autres confederations : qu'il y auoit danger que si quelqu'un ne les affoiblissoit, qu'ilz n'assubiettissent une à une toutes les autres nations circonuoisines. Parquoy les uns induitz par ces raisons, entrerent en alliance auec luy: les autres gaignez par dons & argent, dont il auoit grande quantité, consentirent à sa uolonté. Quand Cyaxare filz d'Astyage entendit l'effort & grand appareil qu'on faisoit contre luy: il se prepara en toute diligence pour y resister : & enuoya ambassade uers la seigneurie des Perses, & uers Cambyse son beau frere leur Roy, & Cyrus son nepueu, luy priant qu'il meit peine d'auoir la charge des gens qu'on enuoyeroit à son secours. Car il auoit desia accomply les dix ans de son adolescence, & estoit au reng des hommes faictz. Cyrus en obtemperant à sa priere, feit tant qu'il fut

esleu par le Senat Chef & capitaine general de l'armee qu'ilz conclurent enuoyer en Medie. A ceste cause ilz luy permirent choisir deux cens hommes entre Homotimes (qui sont ainsi appellez pour estre egaulx en honneur) & à chacun de ces deux cens Homotimes, en prẽdre quatre autres de mesme condition, qui reuiennent à mille. Puis donnerent commission à chacun de ces mille, de leuer sur le menu populaire dix portans pauois, dix usans de fonde, & dix archers. Tellement que ce furent dix mille portans pauois, dix mille usans de fonde, & dix mille archers: sans y comprendre les mille Homotimes. Brief, c'est le nombre des gens qu'ilz baillerent à Cyrus. Tantost apres qu'il fut esleu Chef
1 de l'armee, il print son commencement par l'honneur des Dieux, & ayant fait le sacrifice, il choisit les deux cents comme il auoit esté ordõné: & apres que chacun d'eulx en eut pris quatre autres, il les feit assembler, & leur parla pour la premiere fois en telle maniere:

1 Il print son commencement par l'honneur des Dieux.) *Xenophon represente par tout* Cyrus *fort religieux, & n'entreprenant rien qu'il n'ait prié les* Dieux *au parauant, & sacrifié auec uictimes & d'*Augures *à la mode du temps: ou ayant faict quelque belle execution, qu'il ne leur rende graces par libations & hymnes à leur louenge.* Et Cambyses *à la fin de ce liure l'exhorte ne faire aucũ acte, ny seul, ne auec l'armee, sans recourir à l'aide des* Dieux, *& entẽdre leur uolõté par* Augures *& sacri-*

ces. Aussi comme dict Aristote liure 5. des Politiques chap. 11. Le Prince se doit monstrer sur toutes choses aimer Dieu & la religion. Car les subietz craignent moins de receuoir quelque tort par telz Princes, s'ilz les estiment religieux & craindre les Dieux. Et encore conspirent moins contre celuy qui leur semble auoir les Dieux propices, & fauorables. Et doit apparoistre tel sans aucune suspicion de meschanceté.

La harengue de Cyrus aux gensdarmes Persans, pour les inciter à aller à la guerre de meilleur courage.

MES amis, ie uous ay choisiz, non pas que i'aye seulemēt de ceste heure fait preuue de uostre uertu: ains pour uo⁹ auoir de mon ieune aage congneuz prōptz à faire les choses qu'on estime en ce païs honnestes, & euiter les deshonnestes. Mais ie uous ueux faire entendre, ce qu'il m'a meu d'accepter ceste charge, & la raison pourquoy ie uous ay appellez. Or pensé-ie que noz ancestres n'ont esté en rien inferieurs à nous, d'autant qu'ilz s'employoyent comme nous en tous exercices, qu'on estime uertueux. Toutefois ie ne uoy point qu'estans si gens de bien, ilz ayent en rien augmenté leur bien particulier, ou celuy de la Republique des Perses. Si est-ce qu'à mon aduis les hommes ne s'adonnent communement à quelque uertu, en esperance que les bons ayent moins de bien que les mauuais: ny ceulx qui

ſabſtiennent des uoluptez preſentes, ce faire pour ne prendre iamais aucune recreatió: ains à fin que par ceſte continéce, ilz ayent double plaiſir à l'aduenir: ne pareillement ceulx qui ſ'eſtudient à bien parler, y mettre leur eſtude pour ne ceſſer iamais de parler: mais ſoubz eſperance de gaigner par ce moyen l'amitié de beaucoup de gens, & acquerir grands biens: ne finablement ceulx qui ſuyuent les armes, y trauailler pour ne faire toute leur uie au-
I tre meſtier que la guerre: mais par ce qu'ilz péſent qu'eſtans ſçauans & experimétez aux armes, ilz acquerront beaucoup de richeſſes, & feront honneur à eulx, & à leur patrie. Et ſi lon uoit quelqu'un ayát employé le temps de ſa ieuneſſe aux armes, qui ſoit pluſtoſt caſſé & affoibly, que d'auoir receu le fruict de ſes labeurs: nous ne le ſçaurions plus propremēt comparer, qu'à celuy qui deſire eſtre eſtimé bon laboureur, & neantmoins apres auoir bien ſemé & planté, uenát la ſaiſon de recueillir les fruictz, il les laiſſe perdre par les champs, & tomber en terre. Et tout ainſi que ſi nous uoyons un excellent lutteur, qui euſt beaucoup trauaillé pour ſe rendre digne d'obtenir une fois le pris: & toutefois n'allaſt iamais es ieux & aſſemblees, ne deuroit il pas eſtre eſtimé un grand fol? Parquoy mes amis nous deuons prēdre garde de ne cheoir en ces inconueniens. Mais puis que de noſtre enfance nous ſommes touſiours addonnez aux exercices hóneſtes & uertueux: marchons courageuſement cótre les ennemis: leſquelz ie ſçay certainement pour les auoir ueuz, eſtre en

cõparaiſon de uous ignorãs, & inutiles à la guerre: Car il ne fault pas eſtimer bons cõbatans ceulx qui ſçauent ſeulement bien tirer de l'arc, ou lancer le dard, & qui ſont adroitz à cheual, ſ'ilz ne peuuent porter les trauaux de la guerre, & ueiller quand il eſt beſoing, ſans ſe laiſſer uaincre par le ſommeil: ne pareillement ceulx qui peuuent faire tout cecy, & neantmoins n'ont le ſçauoir pour ſe ſagement conduire enuers leurs amis & ennemis. Or n'ont iamais les ennemis accouſtumé porter peine, & ſont totalement ignorans des bonnes choſes. Mais 2
uous uſez de la nuict cõme les autres font du iour: & n'eſtimez autre plaiſir, que de trauailler. Vous portez la faim paciemmẽt, & beuuez eauë comme lyons. Et qui eſt le plus grand bien qui pourroit aduenir à une cité ou ſeigneurie: uous appetez plus l'honneur & louange, que toutes autres choſes. Certes il eſt neceſſaire, que ceulx qui aiment honneur, endurent uolontairement toutes peines & trauaux pour l'acquerir. Si ie uous penſois autres en mon cueur, que ie ne di de parolle, ie m'abuſerois le premier: car ſ'il en aduient autrement, toute la faulte en tombera doreſenauant ſur moy: mais i'ay ma confiance en uoſtre ſçauoir, en l'amour que me portez, & en l'ignorance des ennemis: & croy fermement, que ie ne ſeray fruſtré de mon eſperãce. Donques marchons de bon courage, ueu meſmement qu'il eſt notoire, que nous n'entreprenõs la guerre pour enuahir l'autruy iniuſtement: ains pour ſecourir noz alliez, que les ennemis ont pre-

mierement aſſailliz & outragez, qui nous appellét maintenant à leur aide & ſecours. Et qu'eſt il rien plus iuſte, que de repouſſer une iniure? & plus louable, qu'aider à ſes amis? Encores me ſemble il que le cueur uous doit croiſtre, quād me uoyez au partir d'icy prier les Dieux auant tout euure. Finablement, dit-il quel beſoing auons nous de tant harēguer: mais choiſiſſez, & prenez chacun les gés qui uous ſont ordonnez, & pouruoyez à uoz autres affaires, puis prenez chemin uers les Medes. Au regard de moy, ie m'en uois uers mon pere, pour apprendre comme il nous fauldra gouuerner enuers les ennemis, & pouruoir aux autres choſes neceſſaires à noſtre uoyage, à fin que puiſſions auec l'aide de Dieu, mieulx mener la guerre.

LES *anciens Capitaines & Chefz d'armes auoyent ceſte couſtume louable de harenguer les genſdarmes, pour leur donner meilleur courage: ainſi qu'il appert par les hiſtoires Grecques & Romaines: laquelle façon eſt auiourd'huy perduë auec le reſte de la diſcipline militaire: au moins n'en tient on compte en France, dont il aduient que beaucoup de Roys & grands ſeigneurs ſoyent mal ſuyuis & ſeruis à la guerre. Car comme celuy qui a affaire des hommes & en ueult eſtre fidelement ſeruy, les doibt plus gaigner par doulceur & biens faictz, que par auctorité & rigueur: Ainſi celuy qui ueult auoir gēſdarmes promptz & deliberez à la guerre pour en eſtre ſeruy au beſoing, les doibt cherir & attraire par liberalité, & par bonnes paroles à ſon obeïſſance. Pource qu'à la ueri-*

té il fault que ceulx là soyent bons amis & affectionnez seruiteurs de quelqu'un, qui sans excuse quelconque doyuent combatre pour luy : & ne soyent ny enuieux en sa prosperité, ny traistres en son aduersité. Certes en un gros affaire les graues remõstrances d'un Chef bien fondees en bonnes raisons & en bons exemples, dõnent grand cueur à toute une armee, uoire iusques à les faire hardis comme lions, où ilz estoyent espouuentez comme brebis : ainsi que lon peult ueoir es Commentaires de Cesar en plusieurs passages, & mesmement quand luy estant à Bezanson uoulut aller rencontrer Ariouiste. Aussi fera lon en Salluste & Tite Liue, en Quinte Curse, & en tous autres historiens : mais principalement en Thucydide grec qui est translaté en françois. Toutefois ne se fault arrester seulement au beau parler, mais cõuient auoir les hommes preparez auparauant par bonne discipline. Car comme Xenophon dit ailleurs, n'y a exhortatiõ si bonne qu'elle puisse en un seul iour faire le meschant uertueux : ne si elegãt parler qui puisse soudainement rendre un couard hardy. Et tout ainsi qu'on ne peult faire en un seul iour un bon arbalestier, bon archer, bon homme d'armes, ny bien endurant le trauail, s'ilz n'y sont de longue main accoustumez : Aussi ne fault il penser qu'une oraison pour bien cõposee qu'elle soit, suffise pour mettre au cueur de l'homme crainte de deshonneur, & le retirer d'aucun uice. Ce n'est pas euure d'une heure, persuader aux hommes que pour acquerir louange, ilz se mettẽt à supporter tous trauailz, & fourrent en tous dangers, & tiennent constamment ceste opinion, qu'il soit plus desirable de mourir en combatant, que se sauuer en fuyant. Mais plustost pour fai-

re naiſtre & durer telles penſees aux cueurs des perſonnes, fault auoir loix en une cité qui facent uiure les bons en liberté & honneur, les meſchans languir en pauureté & deshonneur. Apres cela *fault auoir precepteurs &* Magiſtratz *qui de fait & parole les accouſtumẽt à bien faire : & ſe gouuerner ſagement iuſques à tant que ceſt opinion ſoit enracinee, qu'il n'y a que les bons honnorez & heureux, les meſchãs infames & malheureux. Voila comment doyuent eſtre inſtituez ceulx qui ueulent preferer ce qu'ilz ont appris à la crainte des ennemis. Il ne fault penſer qu'au iour d'une bataille, où pluſieurs oubliẽt ce qu'ilz ont de long temps apprins, un hõme puiſſe auoir ſi bien trouſſé une harengue, qu'il rende à l'inſtãt les hõmes belliqueux.* Certainemẽt *il ſeroit beaucoup plus aisé d'apprendre ou enſeigner la plus grande ſcience du mõde, que de faire en ſi peu de temps un uaillant homme de guerre.* Ce *ſeroit autant de ueoir un homme couard deuenir uaillant par le moyen d'une harengue bien compoſee, que de faire un bon muſicien par une chanſon bien chantee.* Trogus Pompeius *comme lon uoid en l'abregé de* Iuſtin *liure* 36, *reprenoit* Salluſte & Tite Liue, *pource qu'ilz auoyent inſeré en leurs hiſtoires les oraiſons directes & non obliques.*

I MAIS par ce qu'ilz penſent qu'eſtans ſçauans & experimentez aux armes, ilz acquierrõt beaucoup de richeſſes.) *Cyrus au liure* 3. *de ceſte Inſtitution.* Mes *amis (dit il) ie m'eſiouïs grandement de ueoir uous & uoz gens eſtre contents, auoir abondance de toutes choſes, & que nous ayons dequoy bien faire à chacun ſelon ſa uertu : toutefois il nous fault conſiderer qui ont eſté*

les

les principales causes de ces biens : & si uous y regardez de pres , uous trouuerez que le ueiller, trauailler, endurer au besoing, & user de diligence, uous ont donné ces richesses . Parquoy il fault aussi q̃ par cy apres uous soyez uertueux : tenans pour certain que les grandz biens & grandz contentements uous aduiendront par obeïssance, constance , uertu , souffrance de trauailz , & hardiesse es uertueuses & perilleuses entreprinses .

MAIS usez de la nuict comme du iour , & n'estimez autre plaisir que de trauailler . uous portez la faim patiemment, & beuuez l'eauë .) *Au liure* 2
3 . de cest euure . Ayant Cyrus cogneu par experience, que ses gens auoyent les corps endurcis & forts au trauail , & le courage hardy pour mespriser l'ennemy : mesmes que chacun sçauoit desia le maniement de ses armes , & estoit prompt à obeïr à ses superieurs : deslors il desiroit grandement exploicter quelque grand faict d'armes contre les aduersaires : sçachant bien que par trop seiourner , les grands Capitaines perdent les occasions de uictoire, par la uarieté de fortune . Dauantage uoyant la contention de ses soldatz en leur exercices militaires, & l'enuie d'aucuns esmeuë par ambition : il delibera les mener sur les frontieres des Assyriẽs , pource qu'il cognoissoit bien que la communication des dangers faict entre-aimer les compagnons , & oster l'enuie qu'on porte aux plus riches & uertueux . Et n'y a aucun qui haye ou mesprise ceulx qui sont tousiours en armes : ains chacun les cherit , prise, & honnore , comme amis & compagnõs de mesmes dangers , & defenseurs du bien commun . Et au 5 . liure Cyrus demanda à Gobrie : Pensez uous auoir plus de tapis-

ſeries que nous? Non certes, dit Gobrie : & cognois bien qu'auez plus de lictz & couuertures que ie n'ay, & des maiſons plus grandes que les miennes : Car le ciel & la terre ſont uoz loges, toutes les chambres du Monde ſont uoz lictz, toutes les laines des brebis ſont uoz couuertures, & tout ce qui croiſt aux plaines & montagnes uous ſert de tapiſſerie.

Enſeignemens militaires, concernans principalement la conduitte d'un Chef de guerre & general d'armee.

LES paroles de Cyrus finies, ſes gens firent diligence d'accomplir ce qu'il leur auoit commandé : & luy retourné à la maiſon, ſacrifia à Veſta, à Iupiter, & autres Dieux conſeruateurs du païs. Peu apres qu'ilz furent ſortiz de la maiſon, lon dit qu'il eſclaira & tonna auec bon augure : tellement que ſans attendre autres ſignes du ciel plus apparens, ilz ſe mirēt en uoye: pourautant qu'il eſtoit manifeſte à chacū, ceulx la proceder de la uolonté du ſouuerain Dieu. Pendant qu'ilz alloyent enſemble, Cambyſes commença à admonneſter Cyrus en ceſte maniere. CAMBYSES. Mon treſcher filz, il eſt certain, & uous meſmes le cognoiſſez clairement, tant aux ſacrifices qu'es ſignes, & augures preſens, que les Dieux uous ſeront propices & fauorables à ceſte entreprinſe, dont ie uous ay uoulu expreſſement enſeigner la ſcience, à fin que de uous meſmes ſans

aide des deuineurs & augures, puiſſez entendre la uolonté des Dieux, par les ſignes qu'aurez ueu & ouyz. Et pour uous garder de ceulx qui interpretent ſouuentefois les choſes autrement, que Dieu ne les ſignifie: & que ſ'il aduenoit que uous fuſſiez deſpourueu de deuineurs, n'ayez difficulté à congnoiſtre les ſignes que Dieu donne: ains les entendant par l'art de deuiner, obeiſſez aux commandemens diuins. CYRVS. Mon pere, certainement ie mettray touſiours peine, comme uous m'admõneſtez, d'honnorer les Dieux, à fin qu'ilz me ſoyent benins & propices. Car il me ſouuient uous auoir autrefois ouy dire, qu'il eſtoit plus aiſé d'obtenir des Dieux, comme auſſi des hommes, ce que fait beſoing, en les honnorant lors qu'on eſt en proſperité, qu'attendre à les prier qu'on ait neceſſité, & qu'il conuenoit ainſi uſer des amis. CAMB. Pour ces cauſes deuez uous plus uolõtiers uo⁹ retirer uers les Dieux, & eſperer d'obtenir ce que leur demanderez, ſçachant ne les auoir iamais oubliez, ne meſpriſez. CYR. Ainſi l'eſtimé-ie, & croy certainement eſtre en leur grace. CAMB. Dauantage, ne uous ſouuient il du propos que nous tenions quelquefois, qu'il eſtoit raiſonnable ceulx là proſperer en leurs affaires, qui les entendent, & ſont diligens à les bien conduire, pluſtoſt que les ignorans & pareſſeux? qu'en y uacquant ſoigneuſement ilz uiuẽt plus ſeurement, que ceulx qui les mettent en oubly & non-chaloir? ſe mõſtrans au reſte en toutes choſes telz qu'ilz doyuent. Que par ainſi il ne conue-

noit faire à Dieu prieres ſinon iuſtes & raiſonnables. CYR. Vrayement i'en ay bonne ſouuenance, & à la uerité il fault obeir à ce uoſtre commandement. CAMB. Dauantage nous diſions, comme il me ſemble, n'eſtre raiſonnable, que ceulx qui ne ſçauent aller à cheual, demandent à Dieu uictoire contre les bons hommes d'armes: ny que les ignorans de tirer de l'arc, gaignent les archers expers: ou ceulx qui n'entendent rien au fait de la marine, cuident, cõme les bons pilotes, ſauuer les nauires en quelque tourmẽte: ou qui ne ſeme la terre, recueille grandz bledz: ou qui ne ſe deffend en bataille, eſchappe des mains de ſes ennemis. Toutes telles prieres eſtre contraires à la uolonté diuine. Que ceulx qui les font, doyuent eſtre eſconduitz: ainſi que nous uoyons ceulx qui font aux hommes requeſtes inciuiles, & deſraiſonnables. Mais auez uous point oublié ce que nous diſcourions un iour enſemble? Que le plus bel euure qu'un hõme pourroit faire, eſtoit ſe rendre premierement honneſte & uertueux, & puis donner ordre que luy & ſa famille ait en abondance les choſes neceſſaires pour la uie. CYR. Ie ne l'ay pas mis en oubly: & encor' de preſent tant plus que i'y penſe, ie trouue difficile de bien commander, uoyant la charge que c'eſt. Mais quãd ie regarde aux autres hõmes, & cõſidere quelz ſont ordinairement les Princes, & à quelz ennemis nous aurons affaire: il me ſemble que noz ennemis ne ſont à craindre, & que ne deuons differer d'aller courageuſement contre eulx. Leſquelz,

à fin que ie commence à noz amis mesmes, estimét n'y auoir autre differéce entre le Roy & ses subietz, sinon à uiure plus sumptueusement, auoir plus de finances, dormir plus longuemét, & uiure en toutes choses à moins de peine & de trauail que ses subietz. Mais au contraire, dict-il, ie pense qu'un Prince doit tascher de surmonter ses subietz, non par paresse & oysiueté: ains par prudence & diligence. CAMB. Vous ne sçauriez mieulx dire. Si est-ce que la difficulté ne uient pas seulement des hommes, mais des choses esquelles il est souuentefois mal aisé de pouruoir, comme si uostre camp a faulte de munitions, il est incontinent rompu, & uostre puissance ruinee. CYR. I'espere que Cyaxare nous fournira suffisammét de uiures. CAMB. Y allez uous à ceste intention, & soubz l'esperance qu'auez en ses tresors? CYR. Ouy Mõsieur. CAMB. Sçauez uous quelz tresors il a? CYR. Non point autrement. CAMB. Comment osez uous donc mettre uostre confiance à ce qui est incertain? Ne sçauez uous pas qu'aurez besoing de plusieurs choses, & que serez contraint beaucoup despendre? CYR. Ie l'entens tresbien. CAMB. Si l'argent luy fault, ou s'il uous deçoit à son escient, comme ira-il de uostre armee? CYR. Fort mal, ce croy-ie: parquoy uous prie tandis que sommes encores en terre d'amis, me dõner moyen, s'aucun en sçauez, pour obuier de moy mesme à telz incõueniens. CAMB. Demãdez uous quel moyen aurez de uous mesmes pour recouurer munitions? Et qui le pourroit auoir

meilleur, que celuy qui a le gouuernement d'une puissante armee, & de si belles bandes de gens de pied, comme celles qu'amenez de ce païs, & lesquelles ne chãgeriez à autres beaucoup plus grandes? Puis se ioindra auec uous la gendarmerie des Medes, qui est la meilleure que lon sçache auiourd'huy. Quelle nation y aura il donc en tous les païs d'alentour, qui n'appete uous faire seruice, tãt pour gaigner uostre faueur, que pour crainte de receuoir quelque dommage? Toutefois deuez bien aduiser auec Cyaxare, que rien ne defaille à uostre armee, & neantmoins uous accoustumer à uous aider de uous mesmes. Mais sur tout n'attendez iamais à faire uoz prouisions, que la necessité soit uenue: ains quand serez le mieulx fourny, il conuient lors deuant la necessité, pouruoir à uostre affaire. Par ainsi recouurerez plus aisement ce que uous sera besoing, que quand lon uous uerra souffreteux. Aussi n'auront uoz soldats occasiõ de se plaindre, & serez plus craint & redouté des autres. Oultreplus si uoulez employer uoz forces, & aider ou nuire à aucuns, trouuerez les soldats plus obeïssans pendant qu'ilz n'auront faulte de rien, & lors auront plus d'authorité uoz parolles, quand lon cognoistra par effect le plaisir & desplaisir que pouuez faire à autruy. CYRVS. Vous parlez tressagement, mesmement quant aux soldats, lesquelz ne me sçauroyent gré de ce qu'ilz receuront maintenant, par ce qu'ilz sçauent que Cyaxare les appelle à son secours, & les paira: mais si on leur

dõne cy apres quelque autre chose oultre leur soulde, ce reputeront à honneur, & sçaurõt gré à qui leur dõnera. Donques si celuy qui a exercite, duquel il peult aider à ceulx qui luy ont faict plaisir, & endommager ses ennemis, est negligent à faire ses prouisions, le pensez uous moins à blasmer, que celuy qui a plusieurs terres, & grand nombre de manouuriers pour les labourer: & neantmoins les laisse en friche, & inutiles? Soyez donc tout asseuré que sera mon principal soing, de pouruoir aux necessitez de mes gens, soit en terre d'amis ou d'ennemis. CAMB. Vous souuient il pas des autres choses que disions estre necessaires à un Chef d'armee? CYR. Il me souuiẽt qu'un iour en uous uenant demander argent pour donner au maistre qui m'enseignoit la discipline militaire, commençates m'interroguer, si cest homme auquel ie portois le salaire, ne m'auoit rien monstré touchant le bon mesnage, d'autant qu'il est necessaire à un Chef d'armee, d'entretenir aussi soigneusement ses soldatz, qu'à un bon pere de famille ses seruiteurs. Et apres uous auoir respondu qu'à la uerité iamais il ne m'en auoit parlé: uous me demandiez s'il m'auoit rien dit de la maniere de conseruer la santé & bonne disposition des soldatz, dont un bon Capitaine ne doit estre moins soigneux, que de la principale conduitte de son ost. Si uous respondis que non. Et de rẽdre, disiez uous, les gẽsdarmes prõptz à faire & endurer ce qui est necessaire à la guerre, & de donner courage à toute l'armee, par ce qu'il

y a grand difference en toutes choses, de les faire auec gayeté, ou lascheté de cueur : oultreplus s'il auoit iamais parlé de rendre un exercite obeïssant à son Capitaine, & disant que non : à la fin me demandates, qui m'auoit donc appris ordonner une armee, & la renger eñ bataille (respondis-ie) dōt uous printes à rire. Puis conferant l'une chose auec l'autre, uous me remonstrates ce estre inutile à un exercite despourueu de uiures, & plein de maladies, sans obeïssance, & sans entendre les ruses de la guerre : tellement que c'estoit la moindre partie que de renger les armees en bataille. Et comme uous eusse prié me uouloir monstrer les choses susdites: uous commandates me retirer à ceulx qu'on estimoit gens de guerre, & les apprendre d'eulx. Deslors ie commençay conuerser auec ceulx qui estoyent estimez sçauãs en cest art. Au regard des uiures, certainement i'ay entendu que Cyaxare nous en fournira suffisamment. Quant à la santé, par ce que ie ueois & entendois les uilles bien policees entretenir pour leur santé, Medecins : & les Capitaines generaux en mener à la guerre quand & eulx pour leurs soldatz : incontinent que ceste charge m'a esté baillee, i'ay fait diligence d'en recouurer, & en pense auoir à present de bien excellents auec moy. CAMB. Les Medecins que uous dittes, ressemblent à ces rauaudeurs qui racoutrēt les habillemens deschirez. Car ilz ne font seulemēt que penser les malades. Mais il uous conuient tenir une autre uoye pour auoir santé, & pouruoir des

des le commencement que uoſtre armee ne tombe en inconuenient de maladie. CYR. Et par quel moyen pourrois-ie ce faire? CAMB. Quãd uoudrez faire ſeiour en quelque part, uous deuez premierement regarder, que le lieu ou camperez ſoit ſain. En quoy ne faudrez iamais, ſi uous y prenez garde. Car les hommes parlent ordinairemẽt des lieux ſains & ſubietz à maladies, qu'on cognoiſt communément en tous païs par la diſpoſition des corps, & couleurs des habitans. En apres il ne fault auoir ſoing ſeulemeut des lieux, ains deuez auoir cure de uous meſmes, & de uoſtre ſanté. CYR. En premier lieu ie me garderay de ſuperfluité de uiandes: car cela ne fait qu'apeſantir les perſonnes. Puis conſommeray ce que i'auray pris, par trauail & exercice: en ce faiſant ie conſeruеray plus longuement ma ſanté, & ſeray plus diſpos & robuſte. CAMB. Ainſi fault il pouruoir es autres choſes. CYR. Ne dõnerez uous point de tẽps aux ſoldatz pour ſ'exercer? CAMB. Ce fault il faire neceſſairement. Car un exercite bien conduit ne doibt iamais eſtre oiſif, ains touſiours nuire aux ennemis, ou proufiter à ſoy. Il eſt grief de nourrir un homme oiſif, encore plus toute une famille: mais ſur tout une armee, ſans la mettre en beſoigne: car beaucoup de gens mẽgent en une armee, uoire à commẽcer aux moindres, & qui uſent largement de ce qu'ilz prennent. Parquoy ne fault iamais laiſſer une armee oiſiue. CYR. Vous uoulez donc dire qu'un Capitaine pareſſeux eſt autant

inutile, qu'un laboureur oisif : & que celuy doibt estre estimé bon Capitaine, qui peult moyennāt l'aide de Dieu fournir à ses soldatz leurs necessitez, & les rendre sains & dispos. A ceste cause il me semble que pour les apprendre & exercer en toutes les parties de la discipline militaire, on leur doyue ordonner ieux, & proposer pris aux uainqueurs, & les auoir prestz & exercez toutes fois qu'il en sera besoing. CAMB. Vous dittes tresbiē: & si ainsi le faittes, soyez certain que uous uerrez tousiours uoz bandes en ordre, & chacun faire comme en une dance mesuree, son deuoir. CYR. Mais pour dōner courage aux soldatz, ie ne troue rien tant conuenable, que de les remplir tousiours de bonne esperance. CAMB. C'est faire cōme si un ueneur ne uoyant aucune beste, crioit à ses chiens, ainsi qu'est la coustume, quand on l'apperçoit : il est certain que du commencement ilz courront uolontiers : mais se uoyans par plusieurs fois ainsi trompez, lon doit craindre une autre fois, que quand ueritablemēt elle sera leuee, ilz n'y ueulent aller : pēsans qu'on les y uueille faire courir en uain, comme auparauant. Autant en aduient-il à celuy qui ueult donner quelque esperāce aux gendarmes. Car les ayans plusieurs fois incitez par uaines esperances : si sur la fin un certain bien se presente, ilz ne se ueulent laisser persuader, estimans que ce soit tousiours mensonge. Aussi ne doit iaiamais un Capitaine parler des choses qu'il ne sçait à la uerité, ains laisser telz propos aux autres, se re-

ſeruant le moyen de parler à ſes ſoldatz ueritablement, & l'authorité de les enhorter fidelement es grandz dãgers & affaires d'importance. CYR. Ce propos me contente merueilleuſement: mais quant au reſte, ie penſe entendre ſuffiſamment le moyen de rendre les ſoldatz obeïſſans. Car des mon enfance uous me l'auez apprins en contraignãt touſiours uous obeir : puis m'auez baillé aux maiſtres qui m'ont fait le ſemblable. Conſequemmẽt quand i'ay eſté mis au renc des adoleſcens, noſtre gouuerneur ſ'en prenoit touſiours garde. auſſi la pluſpart des loix me ſemblent principalement enſeigner comme il fault commander & obeïr. quoy conſiderant, ie ne treuue choſe en ce monde plus propre pour induire les hommes à obeïſſance, que de louer & honnorer les obeïſſans, deshonnorer & punir les rebelles. CAMB. Ceſte uoye eſt bonne pour les contraindre d'obeïr, mais pour les inuiter à ce faire par amour, il en y a une autre plus brieue & plus aiſee: car les hommes obeiſſent treſuolontiers à celuy qu'ilz eſtiment plus ſagement pouruoir à leurs affaires, qu'eulx meſmes. Ce qui eſt aiſé à uoir en pluſieurs autres: & meſmemẽt es malades. de quelle affection appellent ilz les medecins pour leur ordõner ce qu'il fault faire? comment en la mer tous ceulx qui ſont en un meſme nauire obeiſſent au pilote? & qu'en allant par païs incogneu lon ne ueult iamais abandonner les guides, & autres qui ſçauent bien les chemins? Mais au contraire quand les hommes penſent qu'en obeiſſant il leur aduien-

dra quelque inconuenient, ilz ne ueulent pour crainte du mal, ou par promesse de bienfaitz, à ce entendre: d'autant qu'il n'y a personne qui uueille prendre dons, pour se destruire & ruiner. CYR. Monsieur uous dittes donc qu'il n'est rien tãt propice à se faire obeir, que d'apparoistre plus sages que les subietz. CAMB. Ie uous en asseure. CYR. Comme sera il possible d'acquerir en peu de temps tel bruit & opiniõ? CAMB. Il n'y a meilleur moyẽ, qu'estre à la uerité tel en toutes choses, qu'on ueut apparoistre, comme pourrez entendre par le menu plus clairement. Car si n'estãt bon laboureur uoulez apparoistre bon laboureur, ou cheuaucheur, ou medecin, ou ioueur de fluttes, ou sçauant en quelque autre art: considerez la peine qu'il uous fauldra prendre, pour apparoistre tel. Et si uous auez prattiqué de uoz amis pour uous louer, & dõner bruit, & faict prouision d'instrumens propres à chacun art, uous pourrez pour quelque temps deceuoir le monde: Mais quand uiendrez à faire preuue de uostre sçauoir, uous serez mocqué comme un ignorant, & ostentateur. CYR. Mais comme est il possible de cognoistre certainement le bien aduenir, & s'y conduire prudemment? CAMB. Vous le cognoistrez, sçachant ce qui est loisible aux hommes de sçauoir, ainsi qu'auez appris d'ordonner les batailles. Mais il y a plusieurs choses incongneuës aux hommes, & incõprehensibles à l'entendement humain, lesquelles pouuez apprẽdre des Dieux par l'art de deuiner, & en les sçachant, estre estimé plus

ſage, que les autres: meſmement ſi uous eſtes ſoigneux de mettre à execution ce que iugerez eſtre à faire pour le mieulx : car c'eſt le uray office d'un hõmme ſage, de procurer que les bonnes choſes ſoyent pluſtoſt faittes que delaiſſees. Or par un meſme moyen ſerez uous aimé de uoz ſubietz, qui eſt aſſeurément la choſe de ce monde la plus difficile : & bien uoulu de uoz amis, c'eſt à ſçauoir par biensfaictz : iaçoit qu'il ſoit mal aiſé de pouuoir touſiours faire du bien à ceulx qu'on uouldroit : à tout le moins conuient il ſe reſiouïr du bien qui leur aduient, & ſe contriſter du mal : les ſecourir uolontiers aux neceſſitez, les garder de faillir: preuoir qu'ilz ne ſoyent deceuz, & eſtre comme participant de tous leurs affaires. Et doibt le Roy ou Chef d'armee endurer publiquement plus de chaleur en eſté, & plus de froid en hyuer : & eſtre touſiours le premier à l'euure, par ce que tout cecy ſert beaucoup à gaigner le cueur des ſoldatz. CYR. Voulez uous dire que le Prince doyue eſtre en toutes choſes plus endurant que les ſubietz? CAMB. Aſſeurement. Mais prenez courage, eſtimant que le Prince & le ſubiet ne trauaillẽt de meſme affection: d'autant que l'honneur que reçoit un grand Seigneur, luy allege le trauail, & que tout ce qu'il fait eſt cogneu. CYR. Apres donc auoir pourueu aux uiures des ſoldatz, à leur ſanté, & à les faire exercer, & les rendre plus prõptz & obeïſſantz aux commandemens de leurs Capitaines: ne ſera il pas expedient de combatre au pluſtoſt qu'on

pourra les ennemis? CAMB. Ouy bien, ſi on les peult prendre à ſon aduantage. Autrement tant plus que ie m'eſtimeray homme de bien, & ceulx qui me ſuyuent uertueux: d'autãt mettray-ie peine de nous conſeruer tous diligemment, comme lon a accouſtumé de contregarder les choſes qu'on tient plus cheres, & les mettre en lieu ſeur. CYR. Et quel eſt le moyen de prendre l'auantage ſur les ennemis? CAMB. Ce n'eſt pas peu de cas, ny choſe de petite importance. Mais ſçachez que quiconque uouldra ce faire, il doibt eſtre guetteur de chemins, diſſimulateur, cauteleux, trompeur, larron, pillart, & en toutes choſes ſurmonter ſes ennemis. CYR. Puis en ſoubzriant, dit: Mon Dieu quel homme me conuient il eſtre. CAMB. Iuſte neantmoins & obeïſſant aux loix. CYR. Pourquoy donc en noſtre enfance & adoleſcence nous enſeignez uous autremẽt? CAMB. Encores de preſent uous fault il retenir ceſte diſcipline enuers uoz amis & ſubietz. Mais ne uous ſouuient il pas cõment pour offenſer les ennemis, appreniez pluſieurs manieres de faire mal? CYR. Nenny monſieur. CAMB. Pourquoy donc appreniez uous à tirer de l'arc, à ietter le dard, prendre les ſangliers aux toilles, & aux foſſes: le cerf aux pieges, & aux lacz. Auſſi ne combatiez uous point de pres les lyons, les ours & leopars: ains taſchiez touſiours de les ſurprendre à uoſtre aduãtage. Ignorez uous que toutes ces ruſes ne ſoyent urayes fineſſes & tromperies pour auoir l'auantage? CYR. Ouy bien contre les beſtes: mais

ſi i'en euſſe uoulu uſer cõtre les hommes, lon me'uſt chaſtié. CAMB. Auſſi ne uous eſtoit il permis de ferir perſonne à coup de trait, ou de dard, ains ſeulement de tirer au but, nõ pour oultrager les amis: mais que ſ'il aduenoit guerre, peuſſiez tirer droit contre les aduerſaires, les deceuoir, & prẽdre à uoſtre auantage. Et ce uous monſtrions nous, non pas ſur les hommes, ains ſur les beſtes, à fin de n'offenſer les amis, & que aduenãt la guerre, uous n'en fuſſiez ignorant. CYR. S'il eſt donc expedient de ſçauoir la maniere de biẽ faire, & nuire aux hommes, il conuenoit apprendre l'une & l'autre ſur les hommes meſmes. CAMB. Lon dit qu'au temps paſſé il y eut en ce païs un certain maiſtre d'eſchole, qui monſtroit à ſes enfans ainſi comme uous dittes, ne mentir point, & mẽtir: ne tromper point, & tromper: ne calumnier point, & calumnier: deſirer les richeſſes, & les meſpriſer: & determinoit ce qu'il falloit faire enuers les amis & ennemis. Encores paſſoit il oultre, & monſtroit qu'il eſtoit loiſible de deceuoir & deſrober ſes amis à quelque bonne fin & intention. En ce faiſant il eſtoit force d'exercer les ieunes enfans à faire les uns aux autres telles choſes, comme lon dit que les Grecz apprẽnent à leurs enfans à deceuoir les uns les autres en la lutte, & les accouſtument à ce pouuoir faire. Mais comme les aucuns fuſſent nez à deceuoir & chercher leur auantage, & proufiter à eulx meſme, & uoulſiſſent ce prattiquer ſur leurs amis: A ceſte cauſe fut faitte une loy, dont nous uſons encores auiourd'huy, qui

eſt d'enſeigner les enfans ſimplement, comme lon a accouſtumé les ſeruiteurs domeſtiques. C'eſt à ſçauoir ne mentir point, ne tromper, n'eſtre larrõs, ne conuoiter les biens d'autruy: punir ceulx qui feront le contraire, à fin de les rendre citoyens plus traittables. Et quand ilz ſont paruenuz en aage ſuffiſant, comme uous eſtes à preſent, qu'on leur mõſtre les ruſes de guerre pour en uſer. Car il n'eſt plus à craindre, que pource en deuenez plus cruelz, eſtãs nourriz de uoſtre ieuneſſe en ceſte amitié fraternelle enſemble. Tout ainſi qu'on ne parle pas de paillardiſe deuant les ieunes gẽs, pour crainte, que ſi auec l'ardente conuoitiſe qu'ilz ont, leur eſtoit donné moyen d'y uacquer, ilz n'en abuſaſſent immoderement. CYR. Monſieur ie uous ſupplie ſi auez quelques autres ruſes de guerre, oultre celle cy, neceſſaires pour gaigner l'auantage ſur les ennemis, ne me les cacher, comme eſtant celuy qui a commencé tard à apprendre telles choſes. CAMB. Pour ce faire il fault qu'eſtans uoz gens en bon ordre, taſchez de ſurprendre uoz ennemis en deſordre: & bien armé, & deſarmez: & ueillant, endormiz: uous en embuche, eulx eſtans deſcouuertz: uous en lieu ſeur, eulx en dangereux. CYR. Et cõment eſt il poſſible de ſurprẽdre les ennemis en ces faultes? CAMB. Souuentefois aduiennent telles occaſions, tant entre uous, que les ennemis. Car il eſt force qu'en l'une & l'autre part ilz prennent leur refection, dorment, ſ'eſcartent preſque tous chaque matin à leurs affaires, marchent bon gré mal

gré

gré par les chemins telz quelz : & considerer ce en quoy estes le plus foible pour uous en garder, & assaillir uoz ennemis par ou les pourrez plus aiseemét uaincre. CYR. N'y a il plus d'autres moyens pour obtenir la uictoire sur les ennemis? CAMB. Si a: car ceulx cy sont trop uulgaires, & n'y a celuy qui n'y prenne garde, sçachant qu'il est necessaire ainsi le faire. Mais qui uoudra plus finement deceuoir ses ennemis, il doit apres leur auoir donné audace, les prendre au despourueu : & faignant de ne les uouloir assaillir, les mettre en desordre, & dissimulant fuyr, les tirer en lieu à eulx desauãtageux, puis les combatre. Or ne fault il pas uous arrester à ces enseignemens seulement: ains de uous mesmes inuenter nouuelles ruses, & faire comme les musiciens qui ne s'amusent pas tant seulement à la musique qu'ilz ont apprinse, ains cõposent chacun iour nouuelles chansons. Et comme en cest art les choses nouuelles & pleine de uarieté plaisent plus: aussi n'y a il que les nouuelles ruses à la guerre pour estre estimees, d'autant que les ennemis s'en prennent moins garde. Et quand ne feriez autre chose qu'user enuers uoz aduersaires des astuces dõt usiez enuers les petites bestes, ce seruiroit beaucoup en guerre à auoir l'auantage sur eulx. Car bien souuẽt en cueur d'hyuer, es grandes froidures, uous alliez de nuict prendre oiseaux, leur tendiez filez auant qu'ilz se bougeassent, & couuriez si finement la terre qu'auiez remuee, qu'elle ne sembloit l'auoir esté. Encor auiez uous aucuns oiseaux appriuoisez pour

uous aider à deceuoir, & prendre les autres de leur pennage, & demeuriez en embuſche derriere quelque buiſſon, en maniere que les uoyez, & ne uous pouuoyent uoir : dauantage taſchiez les ſurprendre premier qu'ilz ſ'en uollaſſent. Quãd au lieure, qui de iour ſe cache, & la nuict paiſt, ne nourriſſiez uous pas de petitz chiens courans, pour le trouuer par leur flairement? Auſſi par ce que quand il eſt trouué, il fuit toſt & legierement : uous auiez de grandz leuriers pour le courir & deſtourner: & ſ'il les euadoit, regardant par ou il auoit paſſé, & en quelz endroitz il ſ'eſtoit retiré, tẽdiez des paneaux ſecrettement, à fin qu'en courant impetueuſemẽt, il ſ'enuelopaſt luy meſme. Là autour eſtoyent gens ordonnez pour garder qu'il n'eſchapaſt, qui ſuruenoyent incontinent : & uous apres criez à haute uoix: tellement que par le bruit que faiſiez, le pauure lieure demeuroit tout eſperdu, & eſtoit par ce moyen prins. Encore faiſiez uous cacher d'autres au deuant, & leur commandiez ne dire mot, ny faire aucun bruit pour l'empeſcher de tous coſtez d'eſchapper. Parquoy ſi uoulez uſer de telles ruzes & diligences contre les hommes: ie penſe que n'aurez ennemy dont ne uenez au deſſus.

NOVS *tirerons de ce diſcours une concluſion, Qu'il eſt neceſſaire au Prince tendant à grandes conqueſtes, apprendre & prattiquer les Ruſes militaires, ſans leſquelles Cyrus ne fuſt iamais paruenu à telle grandeur qu'il paruint. Car ſouuentefois l'aſtuce & habilité ſert plus en*

guerre que la force : ainsi qu'il appert par plusieurs passages de ceste institution, & par les uies de Philippe Macedonien, d'Agathocles Sicilien, & de maintz autres, qui par finesses ont occupé Royaumes & Empires. Außi les Romains se sont souuent auancez par menees & ruses, qui sont meilleures, d'autant qu'elles sont plus couuertes. Auiourd'huy le Turc qui surpasse en richesse & puissance terrestre & maritime tous les autres Monarques du Monde, a plus obtenu de uictoires par art & occasion, que par force : ne hazardant iamais bataille, que à son aduantage. Combien donc que fraude en toute actiõ soit detestable : toutefois au maniement des armes est louable & glorieuse. Et ne merite moindre louange celuy qui surmonte son ennemy par quelque ruse, que qui l'auroit uaincu par force. Enquoy Hannibal Carthaginien fut moult excellent, comme lon uoid en plusieurs actes siens racontez par Polybe, & Tite Liue : mesmement quand il faignit la fuitte pour enclorre l'armee Romaine, & quand pour sortir des mains de Fabius Maximus, il meit le feu aux fagotz attachez es cornes de deux mille beufz. Semiramis Assyrienne entreprenant la guerre contre le Roy des Indes qui auoit plus d'Elephans qu'elle, s'aduisa d'une merueilleuse subtilité pour l'estonner, de contrefaire plusieurs semblances d'Elephans, ainsi qu'escrit Diodore Siciliẽ liure deuxieme. Pontius Capitaine des Samnites pour tenir enserre l'ost des Romains dedans les fourches Caudines, apres auoir retiré son armee au couuert des montagnes, il enuoya un nombre de ses gẽs en la plaine en habitz de pasteurs auec quelques troupeaux : lesquelz estans prins par les Romains, & interroguez où

estoit l'ost des Samnites, s'accorderent tous en leur response, ainsi que Pontius les auoit instruictz : & dirent qu'il estoit au siege de Nocere. Ce que creurent les Consulz, & s'allerent enclorre dedans les fourches : où si tost qu'ilz entrerent furent aßiegez par les Samnites. Mais en l'inuẽtion & usage de telles habilitez y a grande difference par les nations : Car celles qui sont plus simples & courageuses, ne cherchent que combatre par uertu, blasmãs fort les ruses & surprinses : telz qu'estoyent anciennement les Heluetiens, qui gloriabantur se ita à patribus maioribúsque suis didicisse, ut magis uirtute quàm dolo contenderent, aut insidiis niterentur. selon Cesar au premier liure de la guerre Gauloise. Aulus Hirtius de bello Africano : Cæsar tardiórque & consideratior erat factus, & ex pristina bellandi consuetudine, celeritatéque excesserat : nec mirum. Copias enim habebat in Gallia bellare consuetas locis campestribus, & contra Gallos homines apertos, miniméque insidiosos : qui per uirtutem, non per dolum dimicare consueuerant. Tum autem erat ei laborandum, ut consuefaceret milites hostium dolos, insidias, artificiáque agnoscere, & quid sequi, quid uitare conueniret. Les autres, cõme les Grecz, Espagnolz, Persans, Ægyptiens, Africains, qui sont naturellement fins & cauteleux, ne se soucient pas comment ilz puissent auoir l'aduantage sur leurs aduersaires : n'estimans honteuses tromperies quelconques contre les ennemis, pourueu qu'ilz les surmontent. Et pource usent ordinairemẽt d'embusches à les surprendre, où uollent d'emblee leurs uilles, essayans les uaincre par escarmouches & rencontres soudaines au despourueu, plustost que par batailles

termees à iour prefix, ou preparees. Polybe *dit au* 4. *des* Histoires, *que les* Cretois *qu'on appelle auiourd'huy* Candiotz, *sont les plus adroictz du monde, tant par terre que par mer à embusches, pilleries & rapines, à surprinses de nuict, & à toutes manieres de tromperies: mais en bataille rengee, ilz sont lasches, couards, & sans seruice.* Ausquelz *les* Atheniens & Macedoniens *sont totalement contraires.* Iustin *liure* 43. *de l'abregé de* Troge Pompee, *recite que les* Parthes *en fuyant deceuoyent leurs ennemis, & qu'alors qu'on les pensoit auoir uaincus, estre le plus dangereux.* Cesar *liure* 2. *de la guerre ciuile, monstre comment* Curio *son* Lieutenant *en* Afrique *fut deceu & uaincu par le* Roy Iuba More: & Sabucca *son* Lieutenant, *feignant de fuir par crainte simulee.* Curio *ad superiorem spem addita præsentis temporis opinione, hostes fugere arbitratus, copias ex locis superioribus in campum deducit: quibus ex locis cum longius esset progressus, confecto iam labore exercitu, xvj. millium spacio consistit.* Dat *suis signum* Sabucca, *aciem constituit, & circumire ordines, atque hortari incipit: sed peditatu duntaxat procul ad speciem utitur, equites in aciem emittit, &c.* Sallustius *de bello* Iugurthino: Nam *in* Iugurtha *(inquit) tantus dolos tantaque peritia locorum & militiæ inerat, ut absens an præsens, pacem an bellũ gerẽs perniciosior esset, in incerto haberetur.*

Mais s'il aduient que soyez cõtrainct donner la bataille en plaine cãpagne, enseignes desployees, & armez contre armez comme uous, il n'y a chose qui uous puisse donner plus grand aduantage,

pour la uictoire, que d'estre long temps auparauāt à ce preparé, auoir soldatz uaillans, bien instruitz aux armes, hardis & ruzez à la guerre. Oultreplus il uous fault penser, que ceulx que uoudrez uous obeïr: aussi uoudront ilz tous de leur part, que soyez digne de pouruoir à leurs necessitez & affaires. Ne soyez donc iamais oisif, ains de nuict considerez ce que feront uoz gens le lendemain. Et quand le iour sera uenu, pensez à ce qu'il uous cōuiendra faire la nuict.

Ie n'entreray plus auant en propos, comment il conuient ordonner une armee en bataille, la cōduire par estroitz ou larges chemins, par montagnes ou par plaines: comme il se fault camper, asseoir le guet du iour ou de la nuict, mener les soldatz au combat, ou les retirer, assieger une uille, uenir à l'assault, ou se reculer: comme il fault trauerser forestz & riuieres, garder ses gens de cheual & de trait. Si ayant uostre armee en poincte, les ennemis suruiennent de quelque costé, comment il la fault promptement changer. Si uous l'auez en forme quarree de phalange, & les ennemis uiennent sur les flancs plustost que de front, comme il fault aller alencontre. Finablemēt, s'enquerir des entreprinses des ennemis, & tenir les uostres secrettes, par ce qu'autrefois auez entendu de moy tout ce que i'en sçay, & n'auez esté negligent à l'apprendre de ceulx qui auoyent le bruit d'y estre sçauans. Il reste seulement d'user de telz enseignemens, selon que les occasions se presente-

ront : mais ſur tous retenez de moy, de n'entreprendre iamais rien, ny uous mettre en aucun hazard contre les augures & ſacrifices : conſiderant que les hommes n'uſent cōmunément que de coniectures en ce qu'ilz font, ſans ſçauoir certainemēt quel bien en doibt aduenir, ſinon par les euenemens. Car pluſieurs reputez fort ſages, ont perſuadé à leurs ſeigneuries d'entreprendre la guerre contre ceulx qui les ont par apres deſtruittes. Pluſieurs ont auancé perſonnes, & augmenté citez, l'accroiſſement deſquelles leur a porté grand preiudice. Auſſi pluſieurs qui pouuoyent ſ'entretenir amiablemēt auec leurs uoiſins, leur faire plaiſir, & en receuoit d'eulx : les uoulans pluſtoſt aſſubiettir qu'en uſer comme d'amis, ont par eulx receu le mal qu'ilz leur uouloyent faire. Semblablement pluſieurs qui uiuoyēt auec une portion à leur aiſe, uoulans eſtre ſeigneurs du tout, ont perdu le leur propre. Finablement beaucoup de gens ayans amaſſé grands treſors, que tant ilz aimoyēt, ont eſté pour ce ruinez. Par ainſi la prudence humaine ignore ce qui nous eſt bon, & luy en aduiēt autant qu'à celuy qui iette les dez pour faire ce que le ſort luy monſttera : mais les Dieux immortelz ſçauent le paſſé, le preſent & l'aduenir : & aux hōmes qui ſe retirent uers eulx, & qu'ilz aimēt, mōſtrent ce qui leur conuient faire ou euiter. S'ilz ne le ueulent faire à tous, il ne ſ'en fault emerueiller. Car on ne les peult contraindre de faire aucune choſe, ſ'il ne leur plaiſt. Fin.

